

BREZHONEG ...BUAN HAG AES

LE BRETON VITE ET FACILEMENT

TRADUCTION DES CONVERSATIONS

et

CORRIGÉ DES EXERCICES

Editions-Disques OMNIVOX

8, rue de Berri,

75 008 PARIS (8^e)

TRADUCTION DES CONVERSATIONS

LEÇON I

- Lan.* — Voici un homme et voici une maison. Qui est-ce ?
Anna. — C'est M. Quéré. Il est instituteur.
Lan. — Et qu'est-ce que la maison ?
Anna. — C'est une école.
Lan. — Voilà donc un instituteur et une école.
Anna. — Et maintenant, voilà un garçon. Qui est le garçon ?
Lan. — C'est Yannig.
Yannig. — Bonjour, Monsieur.
M. Quéré. — Bonjour, Yannig.
Yannig. — Il fait beau temps, Monsieur.
M. Quéré. — Oui, Yannig, il fait beau. Le soleil est chaud et la mer est bleue.
Yannig. — Le ciel aussi est bleu... Oui, il fait beau.
Lan. — Yannig a un livre.
M. Quéré. — Qu'est-ce que ce livre, Yannig ?
Yannig. — C'est un livre en breton, M. Quéré.
M. Quéré. — Ce n'est pas un livre en français ?
Yannig. — Non, Monsieur, non. C'est un livre en breton.
M. Quéré. — Et pour qui est le livre ?
Yannig. — C'est pour Mona.

LEÇON II

- Lan.* — Voici Mona. C'est la fille de l'instituteur. Mona est une belle fille.
Anna. — Elle est dans la cour de l'école : l'école de M. Quéré est une petite école.
Lan. — Yannig aussi est dans la cour de l'école. Yannig est un beau garçon. Il est fils de pêcheur.
Anna. — Oui, le père de Yannig est pêcheur. Et la mère de Yannig est ouvrière.
Mona. — Où est ton père Yannig ?
Yannig. — Il est en mer.
Mona. — Où ça, en mer ?
Yannig. — En mer d'Irlande.
Mona. — En mer d'Irlande ! C'est loin ! Heureusement que le temps est beau.
Yannig. — Oui, heureusement, il fait beau. Il n'y a pas de vent.
Mona. — Oh, il y a un peu de vent.
Yannig. — Bon, il n'y en a pas beaucoup. Et il ne pleut pas.
Mona. — Et ta mère, où est-elle ?
Yannig. — Elle est à l'usine. Il y a beaucoup de travail. Ouj : maman est à l'usine, elle n'est pas à la maison, hélas.
Lan. — Mona a une pomme rouge. Yannig n'a pas de pomme.
Anna. — Et Mona est une bonne petite fille.
Mona. — Tiens, voilà une pomme.
Yannig. — Oh, merci.
Mona. — Au revoir, Yannig.

LEÇON III

Mona. — Ohé, Yannig !
Yannig. — Qu'y a-t-il ?
Mona. — La pomme était bonne ?
Yannig. — Oui, très bonne. Y en a-t-il encore une autre ?
Mona. — Non, hélas, il n'y en a pas : mais demain il y en aura.
Yannig. — Demain, demain... Et il y a aussi une leçon à apprendre pour demain.
Mona. — Oui, une courte leçon.
Yannig. — Une courte leçon ? Une longue, j'en suis bien sûr.
Mona. — Non, non ; c'est une leçon courte, et facile. Ecoute, Yannig : ton père est à la maison aujourd'hui ?
Yannig. — Aujourd'hui ? Non, évidemment : il était en mer d'Irlande hier !
Mona. — Quand sera-t-il à la maison alors ?
Yannig. — Demain, peut-être, ou après-demain.
Mona. — Oh, seulement après demain !
Yannig. — Oui, Ton père, Mona, était à la maison hier, est à la maison aujourd'hui, et sera à la maison demain.
Mona. — Ce n'est pas vrai : papa était à l'école hier et demain il sera aussi à l'école ; aujourd'hui seulement il est à la maison.
Yannig. — Et il faisait mauvais temps, hier, pour aller de l'école à la maison ?
Mona. — Non.
Yannig. — Et il y aura grand vent, demain, pour aller de la maison à l'école ?
Mona. — Non.
Yannig. — Alors...
Mona. — Oui, la vie du pêcheur n'est pas facile. Mais, écoute donc, seras-tu pêcheur toi aussi, comme ton père ?
Yannig. — Oui, moi aussi, je serai pêcheur.

LEÇON IV

Lan. — Yannig et son père sont sur la place, attendant l'autocar.
Anna. — Ils vont à Quimper. C'est la mode d'aller se promener à Quimper.
Lan. — Yannig est content de voir aussi Mona sur la place. Mona est dans la voiture de M. Quéré.
Yannig. — Mona, Mona, où vas-tu ?
Mona. — Je vais à Quimper. Et toi ?... Bonjour, M. Sinou.
Anna. — Le père de Yannig s'appelle Fanch Sinou.
Fanch Sinou. — Bonjour, Mona. Que vous êtes devenue grande ! Une petite demoiselle. Eh bien, nous allons à Quimper.
Lan. — Le père de Mona est un homme aimable.
M. Quéré. — Vous allez à Quimper ? Nous aussi. Et il y a de la place dans la voiture. Venez !
Anna. — Fanch Sinou est à l'avant auprès de M. Quéré et Yannig à l'arrière auprès de Mona.
Yannig. — J'en ai assez, Mona !
Mona. — Et de quoi as-tu assez ?
Yannig. — Du travail d'école.
Mona. — Ah, ah, ah !
Yannig. — Oui, il y a trop de travail. Je vais en mer, avec mon père.
Mona. — En mer ! mais tu es trop jeune, mon pauvre garçon !
Yannig. — Non ! Je ne suis plus un enfant, Mona ! Je serai le mousse de mon père.
Mona. — Ah, ah, ah ! As-tu perdu la tête ?
Yannig. — Non, je n'ai pas perdu la tête ! Mais toi, peut-être l'as-tu perdue !
Lan. — Le garçon et la fille font maintenant trop de bruit.

M. Quéré. — Mona ! Yannig ! Que se passe-t-il ? Vous n'êtes pas sages !
Mona. — Si, papa, nous sommes sages : mais Yannig part en mer.
M. Quéré. — Ah oui ? Et l'école ?
Anna. — Yannig a rougi.
Lan. — Heureusement qu'ils sont maintenant sur la grande place de Quimper. Il n'y aura pas besoin de répondre.
Yannig. — On est déjà arrivés ! Viens, Mona, nous allons voir la ville.

LEÇON V

Mona. — C'est vrai, Yannig ? Tu seras pêcheur ?
Yannig. — Oui, je serai pêcheur.
Mona. — Et pourquoi seras-tu pêcheur ? C'est un bon métier ?
Yannig. — C'est agréable d'être en mer. C'est agréable de voyager. Regarde, papa et son frère : l'autre jour ils étaient en Irlande, bientôt ils seront en Afrique. En Irlande il y avait de la pluie et de l'herbe verte ; en Afrique il y aura du soleil et du sable rouge. Chaque jour quelque chose de nouveau ! Et nous, où étions-nous hier ? à l'école ! Et où serons-nous demain ? à l'école encore.
Lan. — Ils étaient arrivés devant un magasin d'habillement ; c'était un beau magasin et il y avait de beaux habits.
Mona. — Oh, regarde, Yannig, la robe rouge ; que c'est une belle robe !
Yannig. — La rouge ? Oui, elle est belle. Mais elle est chère aussi.
Mona. — Chère ? Combien ? Oh, cela n'est pas cher. C'est bon marché. La jaune est beaucoup plus chère.
Yannig. — Elle est plus chère, oui, mais elle n'est pas plus belle.
Mona. — Elle n'est pas plus belle ! La jaune n'est pas plus belle que la rouge ? Eh bien, elle est toujours plus belle que la bleue... Celle-là est si laide !...
Yannig. — Peut-être. Mais la rouge est la plus belle, voilà.
Anna. — M. Quéré et Fanch Sinou étaient arrivés devant le magasin.
M. Quéré. — Mona ! Yannig ! Vous êtes là ? Mais où étiez-vous allés ?
Yannig. — Nous étions allés nous promener, M. Quéré.
Mona. — J'étais allée me promener avec Yannig, papa. Et maintenant nous regardons les beaux vêtements. Regarde toi aussi, papa ! Une robe rouge, une bleue, une jaune... Laquelle est la plus belle ?
M. Quéré. — Il est temps d'aller manger, Mona. Grand temps. Viens vite.

LEÇON VI

M. Quéré. — Et alors, Fanch, où y a-t-il une bonne auberge ?
Fanch Sinou. — Oh là-bas ! Il y en a une, une bonne.
Mona. — J'ai faim, papa ! Et toi, Yannig, tu n'as pas faim ?
Yannig. — Si, j'ai faim. Et soif aussi.
M. Quéré. — Vous avez soif, Fanch ?
Fanch Sinou. — Je prendrai un verre avec plaisir.
Lan. — L'auberge est fraîche et agréable.
Mona. — Je prendrai un verre de jus de fruits, papa ! Et après ça, des crêpes. Des crêpes au beurre, des crêpes aux œufs, des crêpes aux...
M. Quéré. — Attends, Mona, attends un peu !... Nous aussi nous avons faim !... Eh bien, Fanch Sinou, que prendrez-vous ? Des crêpes ?
Fanch Sinou. — Oh non. Je prendrai de la viande. De la viande avec des frites. Un verre de vin. Et une pomme ou deux pour finir.
M. Quéré. — Et toi, Yannig ; tu veux de la viande ou des crêpes ?
Yannig. — Des crêpes, comme Mona.

M. Quéré. — Et moi je prendrai de la viande, comme Fanch... Madame! Madame! Venez, s'il vous plaît... Voilà: Yannig et Mona prendront des crêpes, Fanch et moi nous prendrons de la viande et des frites.
Madame. — Et du vin comme boisson, peut-être? Du vin blanc? Du vin rouge?
M. Quéré. — Du vin rouge, s'il vous plaît. Mais... Mona et Yannig n'auront pas de vin. Que prendras-tu Yannig? Du lait? De l'eau?
Mona. — Je prendrai un peu de lait frais, papa.
Yannig. — Moi aussi, M. Quéré, je prendrai du lait, s'il vous plaît, comme Mona.
Lan. — Maintenant, Fanch et M. Quéré prennent un café.
M. Quéré. — Tu as encore faim, Mona?
Mona. — Non, papa, non. Le déjeuner était très bon. Merci, papa, merci... Oh, papa?
M. Quéré. — Oui, qu'y a-t-il, Mona?
Mona. — Papa, le magasin d'habillement... papa... il n'est pas loin.

LEÇON VII

Lan. — La route de Quimper à Douarnenez est d'un parcours facile.
Mona. — Et elle est belle aussi.
Lan. — C'est agréable de revenir chez soi.
Yannig. — Quimper est une belle ville.
Mona. — Oh, Douarnenez est encore plus belle.
Yannig. — Et nous avons bien mangé.
Mona. — Toi et ton ventre!... Les crêpes de Douarnenez aussi sont bonnes.
Yannig. — Et il y a de beaux vêtements à Quimper.
Mona. —
Lan. — Yannig est taquin, et Mona, elle, n'a pas beaucoup de patience.
Yannig. — Il y a de beaux vêtements à Quimper, Mona: une robe rouge, une robe jaune. Et une bleue, encore plus belle. Tu n'allais pas acheter une robe rouge, Mona? Non, c'est vrai: t'allais en acheter une jaune.
Mona. — Non, je n'allais pas acheter de robe, je n'allais rien acheter! Et la paix!
Lan. — La conversation est plus calme pour Fanch Sinou et M. Quéré.
M. Quéré. — Serez-vous longtemps à la maison cette fois-ci, Fanch?
Fanch Sinou. — Serai-je longtemps à la maison? Mais non. Après demain je serai de nouveau en mer, allant cette fois là voir l'Afrique.
M. Quéré. — Après demain! Mais en voilà une vie... aller... venir... sans jamais rester nulle part... Et Yannig, il sera pêcheur lui aussi?
Fanch Sinou. — Oui, sûrement. Il a envie d'aller en mer. Et il y a maintenant des écoles pour apprendre le métier: ce n'est pas comme autrefois... Et Mona, elle sera institutrice elle aussi?
Mona. — Oui, je serai institutrice, M. Sinou.
Yannig. — Institutrice! Hier tu devais être journaliste!
Mona. — Eh bien, Yannig, je serai institutrice. Ce n'est pas agréable de travailler pour un journal...
Anna. — Ils sont de retour à Douarnenez.
Fanch Sinou. — Vous avez le temps de venir à la maison boire un coup, M. Quéré?
M. Quéré. — Non, hélas, je n'ai pas le temps.
Fanch Sinou. — Oh, venez donc. Vous ne serez pas longtemps.
M. Quéré. — C'est vrai, Fanch, je n'ai pas le temps. Il y aura de l'école demain, et j'ai du travail.
Fanch Sinou. — Eh bien, au revoir et merci. Au revoir Mona.
Mona. — A la prochaine, M. Sinou. A demain, Yannig.
Yannig. — Au revoir, Mona.

LEÇON VIII

Yannig. — Mona! Mona! Papa s'en va!
Mona. — Qu'y a-t-il? Je ne comprends pas!
Yannig. — Papa: il est parti à son bateau. Je vais lui dire au revoir.
Mona. — Attends: je vais avec toi.
Lan. — Ils descendent vite jusqu'au bord de mer.
Yannig. — C'est facile de descendre, mais tout à l'heure il sera dur de revenir jusqu'au centre-ville.
Mona. — Comment? Je ne comprends pas!
Yannig. — Eh bien, tu ne comprends rien aujourd'hui... Regarde, papa est là-bas.
Lan. — Le père de Yannig embarque des paniers dans le bateau. A côté il y a un oiseau de mer qui mange un poisson. La mer est haute.
Anna. — Un bond, et voilà Yannig dans le bateau.
Yannig. — Viens avec moi!
Lan. — Mona saute également: jamais encore elle n'a été dans un grand bateau comme celui-là.
Anna. — Un peu plus loin il y a un chien qui dort.
Mona. — Oh, vous avez un chien à bord, M. Sinou?
Fanch Sinou. — Oui, nous avons un chien. Et un chat aussi. Où est-il maintenant?
Mona. — Minet! Minet!
Fanch Sinou. — Il est allé dormir quelque part. Il dort, quelque chose! Il mange et il dort... Et il mange de bonnes choses: un poisson au déjeuner, un poisson au dîner. Et du poisson frais!
Mona. — Et le chien, il n'a pas peur en mer?
Yannig. — Elle en demande, des choses!... Non, il n'a pas peur. C'est le chien du capitaine: il est déjà allé plus d'une fois en voyage.
Lan. — Ils voient un autre navire entrer au port.
Mona. — Regarde-le, Yannig! Qu'il est grand aussi!
Fanch Sinou. — Lui il rentre, et nous, nous partons.
Lan. — Yannig regarde le navire et regarde la mer.
Fanch Sinou. — Tu ne dis rien, Yannig?
Lan. — Yannig regarde: il ne voit que le navire et la mer.
Fanch Sinou. — Yannig, qu'y a-t-il? Pourquoi ne dis-tu rien?
Yannig. — La mer est belle et il est beau de partir... Au revoir, papa.

LEÇON IX

Katell. — Vous rentrez chez vous, Rozenn?
Rozenn. — Oui, ma journée est finie. Il est temps d'aller préparer le souper.
Katell. — Fanch est à la maison?
Rozenn. — Oh, non, ma pauvre Katell. Il est en mer. Il est parti Vendredi.
Katell. — Vendredi? Ce n'est pas Samedi?
Rozenn. — Non, non. Aujourd'hui nous sommes, attendez donc, Lundi. Oui, nous sommes Lundi aujourd'hui, et voilà quatre jours de ça... Il est parti Vendredi.
Katell. — Mon Dieu, on ne voit pas le temps passer... Maintenant alors, vous n'êtes que deux à la maison...
Rozenn. — Oui. Le souper sera vite fait. Une omelette et un morceau de pain avec du beurre. Yannig aime bien les œufs.
Katell. — Pas moi. J'aime le poisson, au dîner ou au souper, oui, si Nol en rapporte, quoi, du frais... Mais Nol préfère de la viande... Et vous, Rozenn, qu'est-ce que vous aimez?
Rozenn. — Oh moi, j'aime tout.
Katell. — Rozenn, vous avez entendu la nouvelle? Le fils Castrec va épouser la fille Joncour! Non? Mais vous n'entendez jamais rien!

Rozenn. — Oh, si j'en entends assez comme ça.
Katell. — C'est jeudi la noce. Si vous voyez le vieux Castrec, demandez lui donc...
Rozenn. — Ecoutez, Katell, il est temps que j'aille acheter de quoi manger ; Yannig attend à la maison.
Katell. — Et moi aussi je vais. Il me faut acheter du beurre, et de la viande, et des pommes de terre, et des fruits... Oh mon Dieu, et du pain ! Si je peux trouver du pain à cette heure-ci ! Au revoir, Rozenn, chez moi il y en a trois qui attendent, et non pas un.

LEÇON X

Yannig. — Maman, j'ai entendu papa à la radio !
Rozenn. — Ah oui ? Qu'a-t-il dit ?
Yannig. — Il est arrivé au large de Dakar. Le temps est beau. Le travail est dur mais il y a du poisson.
Rozenn. — Et toi aussi, tu as travaillé dur à l'école ?
Yannig. — Non, je n'ai pas travaillé.
Rozenn. — Mon pauvre garçon ! Que dira ton père quand il le saura ?
Yannig. — Il ne dira rien.
Rozenn. — Quand je pense ! Il travaillait si bien à l'école primaire ! Toujours tourné dans ses livres ! Maintenant... Quand ta grand'mère verra ton cahier de notes...
Yannig. — Grand'mère ne le verra pas. Je ne lui montrerai pas !
Rozenn. — Tu ne lui montreras pas ! Mais moi je lui montrerai, et je lui dirai.
Yannig. — Non, vous ne direz rien. Ecoutez, maman. J'ai invité Mona à venir ici demain. Nous étudierons le breton, vrai.
Rozenn. — Vous étudiez le breton ! Ah oui ! Le tourne-disque fonctionnant et...
Yannig. — Non, maman ; demain nous travaillerons. Il y a du breton à apprendre, de l'anglais, et de l'histoire, voilà ! Il n'y aura pas le temps d'écouter de la musique. Et, n'importe comment, le tourne-disque est cassé.
Rozenn. — Le tourne-disque est cassé ! Mais Jeudi, il n'y a pas huit jours, il a encore été réparé ! Le gars du magasin de disques, et son frère, quand ils sauront...
Yannig. — Quand ils sauront ils seront très contents. Ils ne demandent qu'à avoir du travail. Peut-être chercheront-ils à vous en vendre un neuf. Allons, maman, il ne faut pas vous mettre en colère. Regardez, je vous ai apporté du poisson pour le souper. Je suis allé à la pêche... après l'école...
Rozenn. — Ah mon fils ! Non, je ne me mettrais pas en colère. Tu ressembles trop à ton père. Comment te le cuira-t-on, ton poisson ?

LEÇON XI

Yannig. — Racontez encore, maman !
Rozenn. — Que te raconterai-je, mon fils ? Les vieilles histoires ne plaisent pas aux jeunes...
Yannig. — Elles me plaisent, à moi...
Rozenn. — Eh bien... Ma mère avait trois frères, et deux sœurs. Maman venait d'une ferme de la campagne. Son père était cultivateur, sa mère s'occupait de la maison, du jardin, des poules, des vaches... Ils avaient assez de travail !... On travaillait dur en ce temps-là pour gagner peu de chose...
Yannig. — Où habitaient-ils ? Où était leur maison ?
Rozenn. — Leur ferme était auprès de Poullan. Une petite ferme... Ils devaient travailler dur pour élever leurs enfants...
Yannig. — Et grand-père, il était de Poullan ?
Rozenn. — Oh non ! Mon père était de la ville. Ses parents habitaient ici, à Douarnenez, sur le port. Ils avaient un bateau. Mon père est allé tout jeune en mer... Quand ils se sont mariés, papa et maman, ils ont acheté un bateau neuf...

Yannig. — Ils avaient beaucoup d'argent ?

Rozenn. — Oh, les bateaux, alors, n'étaient pas grands comme maintenant... C'étaient de petits bateaux... et la vie n'était pas chère comme aujourd'hui... Voilà : le bateau acheté, et mon père allant en mer... tous les jours... n'importe quel temps... vent... pluie... le métier, quoi ! Nous avions une maison sur le port, nous aussi, assez près de la maison de mes grands parents... une maison, avec une cour derrière... Nous jouions dans la cour, quand nous étions petits, trop petits pour aller courir la grève, mes deux frères, ma sœur et moi...

Yannig. — Et vous travailliez à l'école, maman ?

Rozenn. — Oh, je ne travaillais pas très bien !

Yannig. — Ah ! Ah !

Rozenn. — Eh bien, toi en tous cas tu dois travailler... Regarde, les livres, les cahiers sont étalés sur la table, et tu n'as encore rien fait. Il est temps que tu apprennes tes leçons, et il est temps aussi que je fasse mon travail... Les leçons doivent être apprises, mon petit... Demain je te raconterai d'autres choses...

LEÇON XII

Mona. — Yannig ! Yannig ! Tu viens avec moi au pardon (fête populaire) ? C'est le Dimanche du pardon aujourd'hui...
Yannig. — J'allais partir à la pêche... mais... oui... je vais aller avec toi au pardon...
Lan. — Il y a du monde en ville, mon Dieu ! Les matelots sont restés à terre et ils ont de l'argent, plein les poches. Les paysans sont venus.
Anna. — Les ouvriers et les ouvrières sont là aussi. Les institutrices et les institutrices.
Lan. — Les garçons rient. Les filles rient. On a du plaisir.
Anna. — Les chevaux-de-bois font leur petite musique. Ils s'arrêtent. Les enfants ont tous envie de monter dessus. Il y a des disputes. Il y a des batailles. Les chevaux-de-bois recommencent à tourner.
Lan. — Les enfants sont maintenant calmes, même ceux qui attendent. Les pères et les mères sont tranquilles aussi... pour cinq minutes.
Yannig. — Allons sur les chevaux-de-bois, Mona ! Le cheval jaune pour moi et le cheval rouge pour toi !
Mona. — Sur les chevaux de bois ! Mais ça ne va pas !
Yannig. — Montons dans les avions, alors.
Lan. — Les pêcheurs achètent des billets de loterie, ils achètent des poupées (pour les petits à la maison), ils achètent un gâteau (pour l'épouse restée à garder les enfants).
Anna. — Les commerçants savent faire leur métier. Ils crient. Il n'y a pas de temps à perdre. Demain le pardon sera fini.
Yannig. — Que fais-tu maintenant, Mona ?
Mona. — Que fais-je ? Tu vois bien : j'achète des bonbons.
Yannig. — Tu achètes des bonbons ! Mais j'en ai ici un paquet pour toi !... Voilà !... Tu veux aussi un gâteau ?
Mona. — Oui, un à la crème.
Les animaux. — Grrr ! Grrr !
Lan. — Mona a fait un bond de frayeur. Elle a maintenant de la crème sur le nez.
Mona. — Tu entends, Yannig ?
Yannig. — Ah, ah, ah ! mais ce n'est rien. On donne à manger aux animaux du cirque. Ils sont contents. Ils font du vacarme, comme les gens.
Mona. — Oh, allons au cirque, Yannig !
Yannig. — Il est encore trop tôt. Après souper.
Mona. — Yannig !
Yannig. — Oui, oui, nous y irons, mais après souper.
Mona. — Après souper ? Et il faut d'abord rentrer à la maison, pas vrai ?

LEÇON XIII

Yannig. — Quand sont les vacances ?
Mona. — Dans trois semaines...
Yannig. — Et combien de temps durent-elles ?
Mona. — Oh, environ une quinzaine...
Yannig. — Les vacances ne sont jamais assez longues.
Mona. — Non, c'est vrai, jamais...
Yannig. — Et cependant, qu'est-ce qui est plus agréable que les vacances ?
Mona. — Surtout les vacances de Pâques ! Le temps est beau au printemps, le ciel si bleu...
Yannig. — Le temps est beau au printemps ? Le temps est-il si beau aujourd'hui ? Et cependant, on est au printemps.
Mona. — Eh bien, j'aime les oiseaux, les nids, les arbres en fleurs... L'hiver je suis toujours de mauvaise humeur...
Yannig. — Ah, l'hiver seulement ?
Mona. — Les jours sont si courts, l'hiver, le temps est si froid... Je n'aime pas le ciel triste ni les nuages bas... Je suis toujours au coin du feu, comme mon chat... Et heureusement encore, il ne neige pas souvent à Douarnenez... Le printemps, quand il revient avec ses fleurs, me donne un cœur tout neuf...
Yannig. — Au printemps il y a des fleurs, oui, et des petits oiseaux, oui... mais à l'automne, Mona : à l'automne il y a des pommes, des mûres, des poires, des fruits de toute sorte, tant qu'on veut. Tu n'as qu'à aller te promener à la campagne, et tu reviens avec des pommes pleines les poches et des mûres pleines des paniers... Qu'une mère est bonne quand elle est cueillie sur la haie, qu'une poire est bonne quand elle est cueillie sur l'arbre...
Mona. — Ah, Yannig, tu ne te lasses jamais de parler de nourriture ! Mais le printemps, Yannig...
Yannig. — Et l'été donc ! Alors le temps est chaud... Alors le ciel est bleu... Et on n'est pas obligés d'aller à l'école, du tout...
Mona. — C'est vrai : c'est l'été qui est le plus beau.
Yannig. — Dans combien de temps sont les grandes vacances ?

LEÇON XIV

Lan. — Yannig est venu, avec son ami Herlé, chez sa grand-mère, manger des crêpes.
Yannig. — Nous ne sommes pas trop tôt, grand-mère ?
Grand-mère. — Non, mes enfants, mais non. Dans cinq minutes ce sera prêt. Voulez-vous, en attendant, regarder la télévision ?
Yannig. — Oui, s'il vous plaît.
Herlé. — Perds-tu la tête, Yannig ? A cette heure-ci il n'y a que des trucs pour les petits enfants. Il vaut mieux aller faire un tour sur le port. Nous reviendrons dans un quart d'heure.
Lan. — Mais ils n'ont pas le temps de partir : les assiettes sont tout de suite sur la table et la poêle sur le feu.
Grand-mère. — Attrappe-moi vite les verres, Yannig.
Yannig. — Où mettez-vous vos verres ? Moi je ne sais pas où ils sont...
Grand-mère. — Tu ne sais pas, tu ne sais pas...
Lan. — Grand-mère met deux verres sur la table.
Anna. — Les deux garçons, eux, tirent des journaux de sport de leurs poches.
Grand-mère. — Vous vous êtes lavés les mains, les garçons ?
Yannig. — On n'a pas les mains sales.
Grand-mère. — Vous ne viendrez tout de même pas manger avec des mains sales !
Lan. — Pas de réponse.
Anna. — Les deux garçons sont étalés dans les fauteuils de grand-mère, ils lisent.

Grand-mère. — Dites-leur, les enfants, qu'est-ce qu'on est en train de construire sur le port, auprès de chez Joncour ?
Yannig. — Je ne sais pas, grand-mère.
Grand-mère. — Sais-tu, Yannig, qui est venu l'autre jour ?
Yannig. — Non.
Grand-mère. — J'étais chez moi, à préparer le souper, quand j'entends quelqu'un venir. Sais-tu qui ? Katell, ta tante... Elle n'est pas venue à Douarnenez depuis si longtemps !... Elle n'est pas allée chez toi ? Elle est restée ici jusqu'à minuit à parler ! Je lui ai raconté... ton père, Yannig, quand il était petit, rentrait toujours en retard de l'école ; et moi je lui disais...
Lan. — Les enfants n'écoutent pas.
Grand-mère. — Je lui ai encore dit...
Lan. — Les enfants n'entendent pas. Ils sont tout à leurs journaux.
Grand-mère. — Pour qui la crêpe ?
Yannig et Herlé. — Pour moi ! Pour moi !
Lan. — Cette fois alors ils ont entendu. Tant et si bien que le chat en a fait un bond de terreur.

LEÇON XV

Rozenn. — Yannig ?
Yannig. — Oui maman.
Rozenn. — Où es-tu encore resté trainer ? Voilà une heure que je t'attends !
Yannig. — Ah oui ? Vous m'attendiez ? Qu'est-il arrivé ?
Rozenn. — Ta tante, tu sais, celle qui habite à Rennes... eh bien, ta tante qui habite à Rennes nous a invités à aller la voir.
Yannig. — Et quand allez-vous ?
Rozenn. — Quand vas-tu ? Demande plutôt : quand allons-nous ! Car toi aussi tu viens.
Yannig. — Quand allons-nous donc alors ?
Rozenn. — Eh bien, tu n'as pas d'école demain, tu n'as pas d'école lundi, et moi je ne travaille pas d'ici mardi. Alors nous allons tout de suite.
Yannig. — Tout de suite ? Mais je devais aller ce soir avec Mona à...
Rozenn. — Nous allons tout de suite, mon fils ! Et dépêche-toi de faire ta valise.
Yannig. — Bon... bon... Je vais... Mais je n'ai pas envie d'emporter une valise ; mon sac de sport suffira.
Rozenn. — Prends ton sac de sport si tu préfères, mais dépêche-toi. Et n'oublie rien : trois chemises, ton tricot rouge, un mouchoir ou deux...
Yannig. — Quoi ?
Rozenn. — Un mouchoir ou deux ! Il ne faut pas oublier ta brosse à dents non plus. Et prends la paire de chaussures légères que je t'ai achetée l'année dernière : on marchera beaucoup à Rennes. Prends un livre de classe ou deux : M. Quérel a dit qu'il te fallait bien apprendre tes leçons... Comment ? Que dis-tu ?
Yannig. — Rien, maman, je ne dis rien.
Rozenn. — Et prends encore... Mon Dieu, on doit tout lui dire ! Je ne connais pas un garçon qui ait aussi peu de mémoire que lui... Attends... Je vais...
Lan. — Ils sont maintenant dans le train.
Rozenn. — Tu n'as rien oublié, mon garçon ?
Yannig. — Non, rien.
Rozenn. — Tes chaussures, ton pyjama ? Tu as pris le pyjama qui était dans l'armoire ?
Yannig. — Oui, oui, oui... Ecoutez, maman : mon oncle a écrit qu'il avait acheté une voiture neuve ?
Rozenn. — Oui, mon garçon, voilà un mois qu'il en a acheté une.
Yannig. — Qu'est-ce que c'est ? Une Ford ?
Rozenn. — Oh, je ne sais pas, mon garçon. Tu sais, les voitures et moi...
Yannig. — J'ai hâte de le voir...
Rozenn. — De voir ton oncle, mon garçon, ou de voir sa voiture ?
Lan. — Yannig regarde par la fenêtre. La campagne est belle. Le soir est calme.

Anna. — A neuf heures ils seront à Rennes. Et l'oncle sera à les attendre avec la belle voiture neuve qu'il a achetée.
Rozenn. — O mon Dieu ! mon Dieu !
Yannig. — Qu'y a-t-il ? Vous m'avez effrayé à crier comme ça !
Rozenn. — J'ai laissé la lumière allumée dans la cuisine, et je n'ai pas fermé la fenêtre de la chambre : et on a dit à la radio qu'il y aura un coup de mauvais temps cette nuit.
Lan. — Yannig sourit.
Anna. — « Je ne connais personne qui ait aussi peu de mémoire que maman... »
Lan. — Mais Yannig ne dit rien. C'est un garçon intelligent.

LEÇON XVI

Lan. — Le dîner est terminé. Yannig est dans la salle à manger, avec son oncle, à boire le café.
Anna. — La mère et la tante sont dans la cuisine à travailler.
Yannig. — Que va-t-on faire maintenant ?
Rozenn. — Que va-t-on faire ?... Viens donc ici avec nous faire la vaisselle !
L'oncle. — Non, Rozenn : Yannig demande ce que l'on fera quand la vaisselle sera finie.
Rozenn. — On ira voir les magasins, il n'y a pas besoin de demander.
Yannig. — Non, je n'irai pas avec vous voir les magasins. Je sais ce que c'est : traîner dans les rues, monter des escaliers, en descendre d'autres, porter des paquets.
Lan. — Non, je n'irai pas.
L'oncle. — Eh bien, Yannig, les femmes iront voir les magasins et nous pendant ce temps nous irons voir le musée : nous avons le temps. Tu as le temps, Yannig ?
Yannig. — Oh oui, mais les vieux trucs...
L'oncle. — Ah, ah ! Ecoute, Yannig, nous irons voir le match. Rennes contre Bratislava. Ce sera beau. J'ai acheté des billets. Et nous prendrons la voiture neuve.
Yannig. — Iou !
Lan. — Yannig a poussé un hurlement de joie.
Anna. — La tante en laisse tomber un verre d'émotion : l'oncle et la tante de Yannig n'ont pas d'enfants.
La tante. — Vous irez en voiture ? Ah, non !
Lan. — Tante Katell n'est pas contente.
La tante. — Et encore une fois c'est lui qui aura la voiture !
Anna. — Elle n'est pas contente du tout.
La tante. — Et moi, comment ferai-je avec mes paquets ? Et comment fera Rozenn ?
L'oncle. — Comment ferez-vous ? Ce n'est pas difficile : nous vous conduirons en voiture jusqu'au centre ville. Tous les beaux magasins sont là ; vous n'aurez pas loin à marcher et vous aurez sans doute assez de temps pour tout bien regarder. Et si vous n'achetez pas trop de choses, vous ne serez pas fatigués à rapporter les paquets à la maison.
Lan. — Le soir personne n'était content.
Yannig. — Rennes a été battu : trois à zéro.
La tante. — Et nous : nous sommes fatiguées, je vous le dis ! Et nous avons dépensé deux fois trop d'argent.
L'oncle. — Il n'y a rien de plus fatigant que de dépenser de l'argent.

LEÇON XVII

L'oncle. — Où es-tu, Yannig ?...
Lan. — L'oncle a beau chercher, il ne trouve son neveu nulle part.
L'oncle. — Pourtant, mon appartement n'est pas grand ! Ou diable peut-il être allé se cacher ? Yannig !

Anna. — Tout à coup, l'oncle entend le bruit de l'ascenseur qui monte, qui descend, qui remonte, qui descend encore.
L'oncle. — Ah ! Il est là !
Lan. — Il va sur la palier. Il ouvre la porte de l'ascenseur. Yannig est là, il rit.
L'oncle. — Je comprends. Il n'y a pas d'ascenseur chez toi ! ... Eh bien, fini de jouer mon garçon... Viens avec moi prendre le petit déjeuner. Les femmes sont encore au lit.
Lan. — Il y a toutes sortes de choses sur la table : des biscottes, de la confiture, des fruits.
Yannig. — A la maison j'ai tous les matins un grand bol de café au lait avec de grandes tartines de pain et de beurre...
L'oncle. — Je sais. J'avais cela aussi quand j'étais petit. Et mon père avait une écuelle de soupe... Mais tu prendras bien une tasse de thé quand même ?
Yannig. — Oh oui : et même plus d'une.
L'oncle. — Tu veux du pain grillé chaud ?
Yannig. — Oui, s'il vous plaît... Qu'un grille-pain électrique est pratique ! Pendant les vacances j'irai travailler et avec l'argent que j'aurai gagné j'en achèterai un à maman.
L'oncle. — Et alors, mon appartement te plaît, Yannig ?
Yannig. — C'est un beau logement. Mais bien petit. Trop petit pour moi toujours. Et que peut-on voir quand on regarde par la fenêtre ? Deux arbres maigres au milieu d'une pelouse grande comme un mouchoir, des maisons laides, des cabanes de bois...
L'oncle. — Hélas ! Ce n'est pas ici que tu verras de belles plages...
Yannig. — Et des chats qui errent sur les toits bas...
L'oncle. — Il y a plus beau à voir à Rennes, mon garçon. Les vieilles rues... Le jardin municipal... Nous irons les voir... Tiens : es-tu prêt ? Nous irons tout de suite si tu veux ! Le matin est beau, la promenade sera agréable...
La tante. — Jos ! Jos !
Lan. — Tante Katell appelle de la chambre.
La tante. — Vous avez pris votre petit déjeuner, Jos ?
Anna. — Le mari s'appelle Jos.
La tante. — Apportez-moi le mien alors, s'il vous plaît...

LEÇON XVIII

L'oncle. — Et si nous allions à Saint-Malo ? Ce sera plus agréable que de rester à regarder la télévision. Ça te plairait, Yannig ?
Yannig. — Oh oui ! Je n'ai encore jamais été à Saint-Malo. Maman, tante Katell, dépêchez-vous, nous allons à Saint-Malo !
La tante. — Mon Dieu, qui est le patron ici ? Bon, bon, allons à Saint-Malo !
L'oncle. — Mais où donc sont mes clés de voiture ? Je pensais qu'elles étaient dans la poche de mon veston, et je ne les trouve pas !
La tante. — Il ne sait jamais où il met ses affaires ! Tiens voilà, elles étaient sur le buffet de la salle à manger.
Lan. — Le moteur de la voiture chante doucement.
Anna. — Il y a du soleil. La campagne est agréable, avec ses pommiers et ses chênes.
L'oncle. — Saint-Malo était riche au temps des corsaires. Ils connaissaient leur métier, ces gars-là, et ils allaient courir les mers jusqu'aux Antilles pour attaquer les navires chargés d'or et d'argent. Ils rapportaient à Saint-Malo toutes sortes de choses précieuses. Ils bâtissaient de belles maisons sur leur petite île...
Yannig. — Oh, je ne savais pas que Saint-Malo était une île.
L'oncle. — Tu ne savais pas ? C'en était une autrefois, mais ça ne l'est plus : elle est maintenant rattachée au continent. Elle a été rattachée au continent par une énorme digue. Quoi qu'il en soit, Saint-Malo n'est plus la ville des corsaires mais seulement la ville des touristes.

Anna. — Katell et Rozenn ne se tracassent pas de l'histoire de Saint-Malo.
La tante. — Que Yannig ressemble à son père ! Il a le front haut comme lui, et le nez long...
Rozenn. — Oui, mais il a des yeux bleus comme moi. Ma mère aussi avait les yeux bleus, et la peau claire, et les cheveux blonds.
La tante. — Peut-être. Mais le front, le nez, les oreilles, regarde donc ses oreilles, c'est ceux de son père, il n'y a pas à dire... Quel âge a Yannig maintenant ?
Rozenn. — Il a dix-sept ans... dix-sept ans et demi...
La tante. — Mon Dieu, que le temps passe vite...
Lan. — Il y a de la place devant la grande porte pour laisser la voiture.
Anna. — A droite se trouve le château. A gauche, le port, avec les bateaux : non pas les grands bateaux de pêche comme autrefois, mais les petits bateaux des estivants.
Lan. — Il y a beaucoup de monde en ville, remontant lentement les petites rues.
La tante. — Tu veux une glace, Yannig ?
Lan. — Les serveuses du café servent de grands verres ou de grandes assiettes de glace. Il y a des tables et des chaises sur le trottoir devant le magasin. Il est agréable d'être assis là.
La tante. — Mademoiselle !... S'il vous plaît !... Des glaces pour tout le monde !... Oh, Jos, peut-être est-ce une bière que vous vouliez ?
Anna. — Jos ne dit rien. Il avale sa glace.

LEÇON XIX

Rozenn. — Tu m'aides, Yannig ?
Yannig. — T'aider à quoi faire, maman ?
Rozenn. — A repeindre la cuisine. Regarde comme elle est sale ! Ce blanc-là n'est plus blanc : il n'est ni propre ni éclatant. Et il ne me plaît plus.
Yannig. — Très bien, très bien, je t'aiderai. Nous sommes aujourd'hui Jeudi, alors j'aurai le temps... De quelle couleur peindra-t-on la cuisine ?
Rozenn. — J'ai acheté de la peinture jaune clair. J'en ai apporté trois pots, non, quatre pots. Ce sera suffisant ?
Yannig. — Oh oui, je pense.
Rozenn. — Et j'ai acheté aussi un rouleau. On travaille plus vite avec un rouleau qu'avec un pinceau.
Yannig. — Je peux travailler vite avec un pinceau.
Rozenn. — Je le sais bien, mon garçon, mais il vaut mieux utiliser un rouleau.
Yannig. — Bon, donnez-moi votre rouleau, donnez-moi votre pot de peinture, et ce sera vite fait.
Rozenn. — Mais, Yannig, ça n'est pas possible de peindre les murs comme ça ! Il faut les laver d'abord !
Yannig. — Bon... Alors donnez-moi une bassine d'eau, une brosse et un peu de savon...
Rozenn. — Attends, Yannig. D'abord il faut peindre le plafond.
Yannig. — Le plafond aussi est à peindre ?
Rozenn. — Evidemment, mon garçon. Regarde : il est encore plus sale que les murs. Laver d'abord et peindre ensuite, voilà.
Yannig. — Et on va le peindre en jaune aussi ?
Rozenn. — Non, ce ne serait pas beau.
Yannig. — Et si on le peignait en vert ?
Rozenn. — Yannig ! En vert ! Mais ça ne va pas, mon garçon.
Yannig. — En vert clair... très clair... Vous pensez que ce ne serait pas beau ?
Rozenn. — Non, fiston. On le peindra blanc. J'ai acheté de la peinture pour le plafond également.
Yannig. — Bon. Donnez-moi votre peinture blanche et votre rouleau.
Rozenn. — Mais, tu ne vas pas travailler comme ça ? D'abord il te faut mettre de vieux vêtements... Tiens, voilà des pantalons de toile bleue, un vieux pull-over... comme ça tu seras bien pour travailler... Mais, mon Dieu, quelle heure est-il ?... Il est temps que j'aille vite ou alors mon travail sera en retard... Au revoir mon garçon.

Mona. — Que t'est-il arrivé, Yannig ? Tu es malade ? Vais-je aller chercher le médecin ?
Yannig. — Non. Pourquoi serais-je malade ? Je ne suis pas malade. Je suis en bonne santé. En très bonne santé, même.
Mona. — Tu es sûr de n'avoir pas attrapé quelque fièvre ? T'as des taches sur le visage, tant et plus !
Yannig. — Des taches ?
Mona. — Oui, des taches jaunes...
Yannig. — Ah, peut-être... voilà... on a repeint la cuisine.
Mona. — Ah, ah, ah ! Et de quelle couleur as-tu peint la cuisine ?... En jaune, peut-être ?...
Yannig. — Ne te moque pas, Mona !
Marjanig. — Mais alors, pauvre Rozenn ! A cette heure que vous lavez votre cuisine ? Qu'est-il donc arrivé ?
Rozenn. — Yannig a repeint le plafond et les murs.
Marjanig. — Ah oui ! Et sans doute qu'il a peint le plancher aussi.
Rozenn. — Hélas !...

LEÇON XX

Rozenn. — Yannig ! Que fais-tu là, tout seul à la fenêtre ? ... Et dis-moi s'il te plaît ce que tu veux pour ton souper ce soir.
Yannig. — Il me plaît d'être seul comme ça à regarder le pays. Il est beau ! Regardez : les falaises, les plages, les arbres qui descendent jusqu'à la mer... Et les lames qui font comme une dentelle le long de la côte...
Rozenn. — Oui... ce pays est beau au mois de Mai surtout, quand tout est d'un vert éclatant...
Yannig. — A moi, Octobre me plaît plus, quand les feuilles sont rouges... quand elles sont rouges, jaunes, rouges, couleur d'or ou couleur de feu...
Rozenn. — Eh bien, Mai ou Octobre, Juin ou bien Août, c'est pareil pour moi : je le trouve toujours beau, ce pays...
Yannig. — Et regardez les bateaux, maman : les petits bateaux dans le vieux port, les grands bateaux dans le nouveau port... Et toujours on entend le bruit de la vie monter du quai : les véhicules qui circulent avec leur chargement de glace ou de poisson, les marins qui passent, la serveuse du café qui rit avec les jeunes gens...
Rozenn. — Autrefois, mon garçon, il y avait encore plus de vie, plus de gens, et tout était encore plus beau : au soir, la pêche finie, les filets bleus étaient mis à sécher... Ma mère et moi, quand nous étions seules à la maison, et nous l'étions souvent, nous aimions, comme toi, regarder la baie et le pays...
Yannig. — Et le soir que c'est beau ! Ce soir je regarderai encore : les phares qui balayaient la mer, les feux des bateaux qui dansent dans le port, et la lune qui jette son éclat au travers des nuages...
Rozenn. — En attendant la nuit, tu ne m'as pas dit ce que tu veux pour ton souper !
Yannig. — Oh, je ne sais pas...
Rozenn. — Yannig, qui donc est la jeune fille qui entre là-bas dans la boutique du poissonnier ? N'est-ce pas Mona ?
Lan. — La mère n'a pas besoin de le dire deux fois. Yannig prend sa veste et fait un bond jusqu'à la porte.
Rozenn. — Mais que veux-tu manger ce soir, mon garçon ?
Yannig. — ...
Rozenn. — Mon Dieu, mon Dieu, que c'est beau d'être jeune...

LEÇON XXI

Yannig. — Regarde, Mona, je t'ai rapporté un livre de Rennes.
Mona. — Merci, Yannig. Tu sais bien combien j'aime les livres... Et comment s'est passé ce voyage ?... Je me suis demandé plus d'une fois si le temps était beau là-bas : il a été si magnifique ici.

Yannig. — Remarquablement beau. Mon oncle m'a donné sa voiture à conduire. Maman avait peur, car j'allais vite, je te dis... j'ai fait plus de cent... cent vingt, cent trente...

Mona. — Vantard ! Tu n'as pas conduit de voiture, à moins que ce ne soit une petite voiture à la foire. Je ne sais pas si tu deviendras sage un jour ! Je ne sais pas si tu cesseras un jour de raconter des vantardises... Voilà que Monsieur a perdu la tête parce qu'il a été dans une voiture neuve !...

Yannig. — Eh bien, on a fait de la vitesse toujours, car on a mis moins de trois quarts d'heure pour aller de... Tiens, nous avons pris la route à 2 heures 1/2 et à 3 heures 1/4, non, à 3 heures 10 nous étions arrivés...

Mona. — Vous êtes peut-être allés vite, mais ce n'est pas toi qui étais au volant... Mon Dieu : que les garçons sont vantards ! Et qu'as-tu vu là-bas, en plus de la voiture neuve de ton oncle et de la route ? Tu as vu le musée ?

Yannig. — Oui... J'ai trouvé très belles les vieilles pierres, les vieux pots, et les vieux trucs...

Mona. — Yannig ! Yannig ! Je me demande si tu crois ce que tu racontes ? Tu n'as pas été au musée... pas du tout... tu as été au terrain de sports aider par tes hurlements les gars de Rennes à gagner...

Yannig. — Ils n'ont pas gagné, ils ont perdu...

Mona. — Eh bien... tu vois où tu as été... Peut-être n'as-tu pas assez crié...

Le téléphone. — Dring ! Dring !

Lan. — Mona quitte sa chaise pour aller répondre.

Mona. — C'est vous, maman ?... Vous êtes à la gare ?... Vous avez un tas de paquets, oui... Non, papa n'est pas à la maison... Peu importe, la voiture est ici, il ne faut pas vous fatiguer à faire la route à pied... Comment ?... Mais Yannig est ici : il pourra aller vous chercher avec la voiture.

Yannig. — Ne fais pas ça, Mona : tu sais bien que je ne sais pas conduire...

Mona. — Si, maman, il va tout de suite.

Yannig. — Mona, quand je te dis, je ne sais pas conduire !

Mona. — Quoi, maman ? ... Yannig parlait... Non, il ne peut aller, malheureusement... Prenez un taxi, alors... Oui, oui, il ne faut pas vous tracasser, j'ai mis la soupe sur le feu, ça fait au moins une demi-heure... Oui, la petite marmite, celle qui est dans le réfrigérateur...

Lan. — Yannig va au réfrigérateur, il prend la marmite, il la met sur le fourneau, et allume le gaz.

Mona. — Non, non, il n'y a pas de bruit, maman, la soupe va bouillir... Oui, à tout à l'heure, maman... Yannig, Yannig, il faut mettre la marmite sur le grand brûleur... et mets vite aussi de l'eau à bouillir, on m'avait dit de cuire des pommes de terre.

LEÇON XXII

Madame Quéré. — Quand tu seras prête, Mona, nous pourrons aller !... Mona !... Tu entends : nous pourrons aller quand tu seras prête !... Dans une demi-heure les magasins seront ouverts et même s'il n'y a pas besoin d'une demi-journée pour acheter une paire de chaussures, il vaut mieux aller tôt.

Mona. — J'arrive, maman, j'arrive.

Lan. — Mona descend au galop.

Madame Quéré. — Allons, alors... Je vois qu'il n'y a pas eu besoin de t'appeler deux fois ! Pour te lever le matin, ce n'est pas la même chose !

Lan. — Elles sont maintenant dans le jardin : le père est là, en train de travailler.

Madame Quéré. — Tu viens avec nous ?

M. Quéré. — Oh non ! Il vaut mieux que je reste ici à m'occuper des poireaux et des choux. Je n'aime pas aller en ville quand ce n'est pas nécessaire. Vrai : quand il n'est pas nécessaire que j'aille, je préfère rester à la maison.

Madame Quéré. — Reste si tu veux. Mais il y a quelque chose : je ne sais pas si j'aurai assez d'argent...

M. Quéré. — Qu'allez-vous faire en ville ?

Madame Quéré. — Nous allons acheter une paire de chaussures. Mona a besoin de chaussures. Elle n'a rien à se mettre, la pauvre petite fille, et si la fille de l'instituteur ne peut pas...

M. Quéré. — Oui, oui... Je sais bien que tu n'auras pas assez d'argent... Prends mon carnet de chèques dans la poche de mon veston.

Lan. — Choisir des chaussures n'est pas chose trop difficile. Il a quand même fallu une heure, tant il y avait de gens dans le magasin à regarder les chaussures, et tant il y avait de chaussures à montrer aux gens.

Madame Quéré. — C'est bien d'avoir des chaussures neuves, ma fille, mais maintenant, si ton père te voit avec une vieille jupe, il ne sera pas content, j'en suis sûr, je connais ton père...

Anna. — Il est toujours plus difficile de choisir une jupe : une longue ou une courte ? Une rouge ou une jaune ? Madame Quéré en a choisi une rouge.

Madame Quéré. — Elle te plaît, Mona ?

Mona. — Je me demande si elle plaira à papa...

Madame Quéré. — C'est vrai : une robe, peut-être, lui plairait plus... Si nous prenions également une robe ? Et un manteau pour aller avec la robe ?

Lan. — Et voilà une robe noire d'achetée. Et un manteau.

Mona. — Oh, maman, vous ne savez pas ?

Madame Quéré. — Qu'y a-t-il ? Tu veux une paire de gants ? Ou un joli petit chapeau ? Si tu veux un chapeau...

Mona. — Non, maman, non, merci. Mais... s'il vous reste assez d'argent... j'aimerais avoir une paire de pantalons de toile bleue et un pull-over de laine à col roulé.

Madame Quéré. — Mon Dieu ! Un blue jeans maintenant ! Un blue jeans ! Alors que je t'ai achetée une robe et un manteau ! Ces jeunes là ne savent que faire pour se donner l'air ridicule ! Un blue jeans ! Si ta grand'mère t'entendait...

LEÇON XXIII

Lan. — C'est jeudi. Mona a pris son vélo et entraîné Yannig se promener.

Mona. — Mon Dieu, Yannig, que la côte est dure ! Si tu savais conduire une voiture, Yannig, ce serait quand même plus facile : nous pourrions aller nous promener souvent, et loin, sans aucune fatigue...

Yannig. — Je serais bien capable de conduire une voiture, tu le sais, mais je suis encore trop jeune pour avoir mon permis. Quoi qu'il en soit, pour la santé il vaut mieux aller en bicyclette...

Mona. — Je suis en assez bonne santé comme ça... Mais où allons-nous ?... Pourquoi n'irions nous pas voir Yeun ?

Lan. — Mona a un cousin qui s'appelle Yeun : il vit à la campagne, à cinq kilomètres environ de Douarnenez. Ses parents sont cultivateurs, ils ont une petite ferme.

Mona. — Et alors, Yeun, comment ça va ?... Et où est le cheval ? J'ai envie de voir le cheval : j'aime les chevaux.

Yeun. — Hélas, il n'y a plus de cheval. Il a été vendu il y a un mois. Peut-être le mois prochain achètera-t-on un poulain... Quand papa saura combien il aura pour son blé... Si tu veux, je te montrerai le tracteur...

Mona. — Non, Yannig ira voir le tracteur, s'il veut, Yannig aime les tracteurs, les voitures, et que sais-je... Moi je vais à l'étable voir les vaches et les cochons.

Yeun. — Nous avons vingt-cinq vaches. Mais tu ne les verras pas : elles sont dehors. On les laisse jour et nuit dans les champs, le temps est si doux. Il n'y a que les petits veaux que l'on garde à l'étable. Et aussi le taureau, il est si méchant...

Les cochons. — Toc'h, toc'h, toc'h...

Mona. — Mon Dieu, que leur arrive-t-il ? Quel vacarme ils font !

Yeun. — L'heure est venue pour eux de manger... Et ils pensent que nous allons leur donner ! N'importe comment, ils sont toujours affamés et ils savent faire du bruit quand ils ont faim.

Mona. — Combien de cochons y a-t-il ici ?

Yeun. — Je ne sais pas exactement : environ trois cents. Peut-être plus de quatre cents...
Chaque semaine il naît des petits...

Lan. — Mona ne reste pas dans l'étable : les gens des villes ne peuvent pas résister à pareil tintamarre ni à pareille odeur ! Il est plus agréable de regarder le coq, les poules, les canards qui se promènent à l'abri des pommiers.

Mona. — Yeun, tu n'aurais pas une douzaine d'œufs à me donner ?

Yeun. — Si, sûrement, on en trouvera dans le tas de paille.

Lan. — Yannig grimpe sur le tas de paille : une vieille poule s'envole de son nid et passe au-dessus de la tête de Mona. Et ce n'est pas des œufs seulement que Yannig trouve dans le tas de paille, mais aussi une nichée de petits chats.

Mona. — Qu'ils sont beaux ! Quel âge ont-ils ?

Yeun. — Deux mois environ. Prends en un si tu veux... mais garde le bien des chiens !

Lan. — C'est Yannig qui doit rapporter le petit chat. En bicyclette comme cela, ça n'est pas facile. Il le met dans le devant de sa chemise.

Mona. — Maman sera contente quand elle verra la douzaine d'œufs...

Yannig. — Mais elle sera en colère quand elle verra le petit chat...

Mona. — Non, non, ... et peu importe, ... il y a pour lui assez de lait à la maison.

Yannig. — Aie !

Mona. — Qu'y a-t-il, Yannig ? Cesse de hurler comme cela, ou alors le pauvre petit animal aura peur !

Yannig. — Il m'a griffé !

Mona. — Oh, le pauvre petit, que lui as-tu fait ? En tous cas, prends bien garde de ne pas tomber, car la pauvre petite bête pourrait être blessée.

LEÇON XXIV

Rozenn. — Vous aimez le feu dans la cheminée, Fanch ?

Fanch Sinou. — Oui : même quand le temps n'est pas froid... Les flammes qui dansent, la chaleur, l'odeur de la fumée, tout cela me plaît. Vous savez, quand on a été si longtemps sans voir rien d'autre que la mer et le ciel, on en arrive à trouver beaux et agréables les quatre murs d'une cuisine ! De temps en temps !

Yannig. — Vous avez fait bon voyage, papa ?

Fanch. — Oh, le voyage n'a pas été trop bon. La pêche a été assez quelconque. Et les premières journées n'ont pas été belles, du tout. Les deuxième et troisième jours nous avons été trempés, terrible ! Je n'avais plus sur moi un fil de sec ! Après la quatrième journée ça a bien marché. Oui, à partir du cinquième jour, soleil, sans arrêt. Du matin au soir nous nous chauffions au soleil... quand il n'y avait pas de travail évidement.

Yannig. — Combien de temps êtes-vous resté en mer ?

Fanch. — Tu ne te rappelles pas, mon garçon ? Nous sommes partis le 5 du mois dernier ; c'est le 4 aujourd'hui : j'ai été parti un mois, à peu près.

Yannig. — Ça doit être long, un mois comme ça, loin du pays.

Fanch. — Oh, autrefois ils étaient deux ou trois mois en mer... Mais, c'est vrai, on trouve le temps long quelquefois.

Yannig. — Et vous n'avez pas vu du tout la terre ?

Fanch. — Si, une fois. Il y a eu un malade. On l'a conduit à l'hôpital à Dakar. On a passé là une nuit. Après, de nouveau la mer... Jusqu'à ce que vienne le moment du retour... Dakar, l'aérodrome, quelques heures en avion, beaucoup plus d'heures en train, et voilà... C'est ainsi qu'est la vie, mon garçon... Et toi, tu as bien travaillé pendant mon absence ?

Rozenn. — Oui, Fanch, c'est Yannig qui a repeint la cuisine : il y en avait besoin, et il a fait du beau travail...

Fanch. — Oui, oui... Je sais bien... j'ai vu... mais à l'école ? Il a bien travaillé à l'école ? Montre-moi tes cahiers, Yannig !

Rozenn. — Ne vous fatiguez pas à regarder ce soir les cahiers de Yannig, Fanch ! Il y a le temps ! Il y aura le temps demain... Attendez : je vais mettre de l'eau sur le feu, et on prendra du vin chaud avant d'aller se coucher...

LEÇON XXV

Mona. — Yannig ! Yannig !

Yannig. — Oui, qu'y a-t-il ?

Mona. — Eh bien, ouvre-moi toujours la porte, mal poli !

Yannig. — Voilà ! Qu'y a-t-il ?

Mona. — Il est malade !

Yannig. — Qui est malade ?

Mona. — Koantig est malade !

Yannig. — Eh bien, je comprends de moins en moins ! D'abord qui est Koantig ?

Mona. — C'est mon chat. Le beau petit chat que tu as rapporté de chez Yeun.

Yannig. — Ah oui, le sale animal qui m'a griffé !

Mona. — Il est malade.

Yannig. — Mon Dieu ! Tu as appelé le médecin ?

Mona. — Ne plaisante pas comme ça, Yannig ! Regarde-le un peu...

Yannig. — Comment ? Tu l'as là ? Mon Dieu ! Dans ton cartable ! Eh bien, qu'est-ce qui lui arrive ?

Mona. — Je ne sais pas, Yannig. Il était en bonne santé hier soir, il a bien mangé, du poisson, de la viande, un gros morceau de viande même, des pommes de terre, du riz... et un bout de gâteau en plus...

Yannig. — Peut-être a-t-il eu aussi une souris pour terminer son léger repas ?

Mona. — Après il s'est endormi...

Yannig. — Ça je comprends !

Mona. — ... il s'est endormi tranquillement et au milieu de la nuit il m'a réveillé...

Yannig. — Il gémissait tout en dormant...

Yannig. — Peut-être rêvait-il qu'il avait des chiens à ses trousses !

Mona. — ... Ça a empiré... j'avais beau le caresser... Tu ne crois pas qu'il va mourir, Yannig ?

Yannig. — Il ne faut pas te tracasser : je sais quelle maladie il a, ton griffeur. Moi aussi j'ai parfois souffert de cette maladie là. Il a trop mangé, voilà tout. Laisse-le un jour entier sans manger : il ira mieux, et vite... et il pourra se remettre à griffer...

Fanch Sinou. — Yannig, qui est là ?

Lan. — Fanch vient voir.

Fanch. — C'est toi Mona ? Ah, tu vas à l'école ?... Ça me fait penser : j'allais demander à Yannig comment il travaille à l'école...

Mona. — Il travaille très bien, Monsieur Sinou, très bien...

Fanch. — Tu vas me montrer maintenant tes cahiers, mon garçon ?

Yannig. — Oui, papa, oui... mais...

Mona. — Il y a une chose, Monsieur Sinou, Yannig m'a prêté ses cahiers... je les ai chez moi... Si vous voulez j'irai tout de suite...

Yannig. — Ne va pas, Mona, ne va pas... Le petit chat est si malade... S'il prenait froid... Papa te dira peut-être... Regarde papa ce qu'a le pauvre petit chat... Il sera assez tôt de voir mes cahiers la prochaine fois...

Fanch. — La prochaine fois !... Eh bien, on les verra la prochaine fois... peut-être... Et alors, qu'arrive-t-il à la petite bête ?

CORRIGE DES EXERCICES

kentel I

1. Poser des questions et y répondre :

| | |
|------------------------|---------------------------------|
| petra a zo amañ ? | ul levr a zo amañ |
| piv eo an den-mañ ? | an Aotrou Kere eo an den-mañ |
| petra a zo glas ? | an oabl a zo glas |
| piv a zo mestr-skol ? | an Aotrou Kere a zo mestr-skol |
| piv eo ar mestr-skol ? | an Aotrou Kere eo ar mestr-skol |
| piv a zo aze ? | Yannig a zo aze |
| petra a zo ruz ? | al levr a zo ruz |
| piv eo ar paotr ? | Yannig eo ar paotr. |

2. Construire des phrases et poser les questions auxquelles ces phrases répondent :

| | |
|------------------------------|----------------------|
| Ruz eo al levr | pe liv eo al levr ? |
| Glas eo ar mor | pe liv eo ar mor ? |
| Yannig eo ar paotr-se | Piv eo ar paotr-se ? |
| An Aotrou Kere eo an den-mañ | Piv eo an den-mañ ? |
| Glas eo an oabl | pe liv eo an oabl ? |

3. Construire des phrases et poser les questions auxquelles ces phrases répondent :

| | |
|----------------------|------------------|
| Ar mor a zo glas | Petra 'zo glas ? |
| Al levr-mañ a zo ruz | Petra 'zo ruz ? |
| Ar paotr a zo brav | Piv a zo brav ? |
| An heol a zo tomm | Petra 'zo tomm ? |
| An amzer a zo brav | Petra 'zo brav ? |

4. Mettre à la forme négative :

| | |
|------------------|------------------------|
| Tomm eo an amzer | N'eo ket tomm an amzer |
| Ruz eo ar mor | N'eo ket ruz ar mor |
| Brav eo an amzer | N'eo ket brav an amzer |
| Brav eo ar skol | N'eo ket brav ar skol |
| Glas eo an heol | N'eo ket glas an heol |

5. Construire des phrases :

Ar mor a zo glas — An heol a zo tomm — Al levr-mañ a zo ruz — An aotrou-se a zo mestr-skol — Ur skol a zo amañ — Ul levr a zo aze — Un den a zo amañ — An den-mañ a zo brav.

6. Faire précéder de l'article défini, puis de l'article indéfini, chaque fois que cela est possible, en insérant dans une phrase :

Ruz eo al levr-mañ — Ar paotr a zo brav — Ur paotr a zo amañ — Brav eo ar skol — Setu ur skol — An Aotrou Kere eo ar mestr-skol-mañ — Mestr-skol eo an den — Un den a zo aze — An den-mañ a zo mestr-skol — Setu an Aotrou Kere — Setu un aotrou.

kentel II

1. Poser des questions et y répondre :

| | |
|-------------------------------|--------------------------------------|
| Pelec'h emañ Yannig ? | E porzh ar skol emañ Yannig. |
| Piv a zo amañ ? | Mona a zo amañ. |
| Petra a zo aze ? | Ul levr a zo aze. |
| Pelec'h emañ ar paotrig ? | E porzh ar skol emañ ar paotrig. |
| Petra 'zo gant Mona ? | Un aval a zo gant Mona. |
| Piv a zo er gêr ? | Tad Mona a zo er gêr. |
| Pelec'h emañ tad Yannig ? | Er mor emañ tad Yannig. |
| Piv a zo e porzh ar skol ? | Yannig ha Mona a zo e porzh ar skol. |
| Pelec'h emañ Yannig ha Mona ? | E porzh ar skol emañ Yannig ha Mona. |

2. Construire des phrases et poser les questions auxquelles ces phrases répondent :

| | |
|--------------------------------------|----------------------------|
| Mamm Yannig a zo el labouradeg. | Piv a zo el labouradeg ? |
| Mona ha Yannig a zo e porzh ar skol. | Piv a zo e porzh ar skol ? |
| An Aotrou Kere a zo er skol. | Piv a zo er skol ? |

Remplacer maintenant *a zo* par *emañ*, en ordonnant la phrase comme il se doit, et poser les questions auxquelles ces nouvelles phrases répondent :

| | |
|---------------------------------------|-------------------------------|
| El labouradeg emañ mamm Yannig. | Pelec'h emañ mamm Yannig ? |
| E porzh ar skol emañ Yannig ha Mona ? | Pelec'h emañ Yannig ha Mona ? |
| Er skol emañ an Aotrou Kere. | Pelec'h emañ an Aotrou Kere ? |

3. Construire des phrases, en donner la traduction et poser les questions auxquelles ces phrases répondent :

| | |
|----------------------------------|--------------------------------------|
| Porzh ar skol a zo bihan | La cour de l'école est petite |
| Levr ar verc'hig a zo ruz | Le livre de la fillette est rouge |
| Tad Yannig a zo pesketour | Le père de Yannig est pêcheur |
| Mamm Yannig a zo micherourez | La mère de Yannig est ouvrière |
| Levr ar mestr-skol a zo ruz | Le livre de l'instituteur est rouge |
| Tad Mona a zo mestr-skol | Le père de Mona est instituteur |
| Mamm ar paotrig a zo micherourez | La mère du petit garçon est ouvrière |

Petra 'zo bihan ? Petra 'zo ruz ? Piv a zo pesketour ? Piv a zo micherourez ?
Petra 'zo ruz ? Piv a zo mestr-skol ? Piv a zo micherourez ?

4. Poser des questions et y répondre négativement :

| | |
|-----------------------------------|---|
| Un den a zo en ti ? | Nann, n'eus den ebet en ti. |
| Ul levr a zo gant Yannig ? | Nann, n'eus levr ebet gant Yannig. |
| Un aval eo ? | Nann, n'eo ket. |
| Ur paotrig a zo e porzh ar skol ? | Nann, n'eus paotrig ebet e porzh ar skol. |
| Ur mestr-skol a zo aze ? | Nann, n'eus mestr-skol ebet aze. |

5. Construire des phrases :

Ul labouradeg vihan eo — Ur vamm vat eo — Un tad mat eo — Ur paotr bihan eo — Ur verc'h vras eo — Ul levr brav eo.

kentel III

1. Poser des questions et y répondre :

- Piv a zo er gêr hiziv ?
 Piv a oa er mor dec'h ?
 Piv a oa e porzh ar skol dec'h ?
 Piv a vo el labouradeg warc'hoazh ?
 Piv a vo er mor warc'hoazh ?
- Tad Mona a zo er gêr hiziv.
 Tad Yannig a oa er mor dec'h.
 Yannig ha Mona a oa e porzh ar skol dec'h.
 Mamm Yannig a vo el labouradeg warc'hoazh.
 Tad Yannig a vo er mor warc'hoazh.

2. Construire des phrases et poser les questions auxquelles ces phrases répondent :

- Er gêr emañ tad Mona hiziv.
 Er skol e oa tad Mona dec'h.
 Er mor e vo tad Yannig warc'hoazh.
 E porzh ar skol e oa tad Mona dec'h.
 El labouradeg emañ ar vamm hiziv.
- Pelec'h emañ tad Mona hiziv ?
 Pelec'h e oa tad Mona dec'h ?
 Pelec'h e vo tad Yannig warc'hoazh ?
 Pelec'h e oa tad Mona dec'h ?
 Pelec'h emañ ar vamm hiziv ?

3. Poser des questions et y répondre :

- Pegoulz e oa tad Mona er skol ?
 Pegoulz e oa Yannig e porzh ar skol ?
 Pegoulz e vo tad Yannig er gêr ?
 Pegoulz e vo ar vamm el labouradeg ?
 Pegoulz e oa Mona e porzh ar skol ?
- Dec'h e oa tad Mona er skol.
 Dec'h e oa Yannig e porzh ar skol.
 Warc'hoazh e vo tad Yannig er gêr.
 Warc'hoazh e vo ar vamm el labouradeg.
 Dec'h e oa Mona e porzh ar skol.

4. Construire des phrases :

Brav e vo an amzer warc'hoazh — Glas e oa ar mor dec'h — Fall eo an amzer hiziv — Glas e oa an oabl dec'h — Tomm eo an heol hiziv.

Transformer maintenant ces phrases en les commençant par le dernier élément, c'est-à-dire par **hiziv**, **warc'hoazh** et **dec'h** :

Warc'hoazh e vo brav an amzer — Dec'h e oa glas ar mor — Hiziv eo fall an amzer — Dec'h e oa glas an oabl — Hiziv eo tomm an heol.

5. Construire des phrases et poser les questions auxquelles ces phrases répondent :

- Me a zo er gêr hiziv.
 Te a vo er skol warc'hoazh.
 Er gêr e oa Yannig ha Mona dec'h.
 Er skol emañ Yannig ha Mona hiziv.
 Tad Mona a oa er skol dec'h.
 Yannig a vo er skol warc'hoazh.
- Piv a zo er gêr hiziv ?
 Piv a vo er skol warc'hoazh ?
 Pelec'h a oa Yannig ha Mona dec'h ?
 Pelec'h emañ Yannig ha Mona hiziv ?
 Piv a oa er skol dec'h ?
 Piv a vo er skol warc'hoazh ?

6. Construire des phrases, et poser les questions auxquelles ces phrases répondent :

- Nann, n'eo ket brav an amzer.
 Nann, n'eus ket glav hiziv.
 Nann, ne vo ket tad Yannig er gêr warc'hoazh.
 Nann, ne oa den ebet er skol.
 Nann, n'emañ ket tad Mona er mor.
 Nann, n'eus levr ebet gant Mona.
- Brav eo an amzer ?
 Glav a zo hiziv ?
 Er gêr e vo tad Yannig warc'hoazh ?
 Un den a oa er skol ?
 Er mor emañ tad Mona ?
 Ul levr a zo gant Mona ?

kentel IV

1. Transformer les phrases suivantes en mettant en tête le substitut de personne qui convient :

Ni zo bihan — Int zo yaouank — Te zo deut da vezañ bras — C'hwi zo skuizh — Me zo aet skuizh o labourat.

2. Même exercice :

Ni zo er gêr — Int zo e porzh ar skol — C'hwi zo o vont da Gemper — Me zo e karr an Aotrou Kere — Te zo o vont da Gemper.

3. Mettre au pluriel :

O c'hortoz er gêr emaoamp — N'omp ket skuizh — Erru oc'h e Kemper — Bras int bremañ — N'oc'h ket fur.

4. Mettre au singulier :

O vont d'ar gêr emaoût ? — N'eo ket erru c'hoazh — N'emañ ket e porzh ar skol — N'out ket kozh — Er gêr emañ.

5. Mettre à la forme négative :

N'eo ket gwir — N'out ket yaouank — N'int ket sknizh — N'emañ ket o vont da Gemper — N'oc'h ket fur.

6. Mettre à la forme affirmative, d'abord sans sujet (conjugaison synthétique), puis avec sujet :

Kozh oc'h. C'hwi zo kozh — Fur int. Int zo fur — Skuizh omp. Ni zo skuizh — Bihan out. Te zo bihan — Yaouank on. Me zo yaouank.

7. Poser les questions auxquelles ces phrases répondent :

Bihan eo ? N'oc'h ket fur ? N'eo ket brav an amzer ? N'eus ket avel ? Er gêr emaoût ?

8. Relever dans la lecture les suites :

article + substantif et article + substantif + adjectif ; expliquer si l'on a, pour chaque consonne initiale a) une marque de féminin ou bien b) une marque de masculin ou bien c) une consonne non-mutable c'est-à-dire ne renseignant pas sur le genre.

| | |
|-------------------|--------------------------|
| ar blasenn | fém. |
| ar c'harr-boutin | masc. |
| ar e hiz | fém. |
| an dimezell vihan | d non mutable, v féminin |
| an den | non mutable |
| ar c'harr | masc. |
| labour ar skol | non mutable |
| D'ar mor | masc. |
| ur bugel | masc. |
| ar paotrig | masc. |
| ar vere'hig | fém. |
| ar blasenn vras | fém. |

kentel v

1. Remplacer hiziv par dec'h :

Dec'h e oa glav hag avel — Aet oan da welout tad dec'h — Amañ e oamp dec'h — Aet oant dec'h da welout ar stal dilhad — Skuizh e oa dec'h ?

2. Remplacer hiziv par warc'hoazh :

Plijus e vo bezañ er skol warc'hoazh — Warc'hoazh e vin er gêr — Skuizh e vi warc'hoazh — Furoc'h e vimp warc'hoazh — Pelec'h e vi warc'hoazh ?

3. Mettre au pluriel :

Pelec'h e oant o labourat ? — Yaouank int c'hoazh — Ne vint ket plijet — Ne vimp ket er gêr warc'hoazh — O vont da Gemper e oamp.

4. Mettre au singulier :

Pegoulz e vin erru er gêr — O vont d'ar skol emañ — Ne oa ket sot — Skuizh e vo goude — N'out ket aet c'hoazh da welout.

5. Répondre aux questions :

Yannig a vo pesketour — Er gêr e oan dec'h — Yannig a oa brasoc'h eget Mona — Fañch Sinou e oa ar brasañ — Eo, brasoc'h e oa Yannig eget Mona — E Kemper e oa Yannig ha Mona — Yannig ha Mona a vo fur — Nann, ne vo ket brav an amzer warc'hoazh — Ya, skol a oa.

6. Poser des questions :

Piv a zo bihanoc'h eget Fañch Sinou ? Mestr-skol e vo Yannig ? Piv ne vo ket mestr-skol ? Pegoulz e oa Yannig ha Mona o pourmen e Kemper ? Pelec'h e oant o pourmen ? Piv a vo er skol warc'hoazh ? Pehini a zo an hini vrasañ ? Da belec'h emañ o vont ? Geot glas a zo en Afrika ? Mestr-skol e vi, Yannig ?

7. Faire des comparaisons en utilisant les mots dans l'ordre donné :

Brasoc'h eo tad Yannig eget Mona — Mona a zo yaouankoc'h eget Yannig — Bravoc'h eo ar sae ruz eget ar sae velen — Glasoc'h eo Iwerzhon eget Afrika — Kaeroc'h eo an amzer hiziv eget dec'h.

8. Construire des phrases dans lesquelles l'adjectif sera au superlatif :

Yannig eo ar brasañ — An hini c'hlas eo ar gerañ — An ti-mañ eo ar gwennañ — An hini koshañ eo ar paotr-mañ — Mona eo ar furañ.

kentel vi

1. Compléter par le verbe avoir au présent :

Un ti brav he deus Mona — Yannig ha Mona o deus kalz labour hiziv — Laezh en deus Yannig da evañ — Ni, n'hon eus ti ebet — C'hwil hoc'h eus ul levr brezhonek.

2. Mettre maintenant ces phrases au futur :

Un ti brav he do Mona — Yannig ha Mona o do kalz labour — Laezh en do Yannig da evañ — Ni, n'hor bo ti ebet — C'hwil ho po ul levr brezhonek.

3. Répondre négativement aux questions :

| | |
|----------------------|--|
| Nann, n'em bo ket. | N'em bo banne kafe ebet. |
| Nann, n'em eus ket. | N'em eus levr ebet. |
| Nann, n'hon eus ket. | N'hon eus ket amzer da vont da Gemper. |
| Nann, n'en deus ket. | N'en deus karr ebet. |
| Nann, n'he do ket. | N'he do sae ruz ebet. |

4. Répondre affirmativement aux mêmes questions :

| | |
|------------------|----------------------------------|
| Ya, bez'em bo. | Ur banne kafe am bo. |
| Ya, bez'em eus. | Ul levr am eus. |
| Ya, bez'hon eus. | Amzer da vont da Gemper hon eus. |
| Ya, bez'en deus. | Ur c'harr en deus. |
| Ya, bez'he do. | Ur sae ruz he do. |

5. Mettre au pluriel :

Viou hon eus da zebriñ — Avaloù o deus da zebriñ — Plasennoù a zo e Kemper — Banneoù ho po en ti-mañ — Ostalerioù o deus.

6. Mettre au singulier :

Me am eus un ti kaer — Amzer ac'h eus da vont — Te az po kalz labour — Ur skol nevez am bo — N'am eus levr ebet.

7. Répondre aux questions :

Bara am eus da zebriñ — Yannig en deus laezh da evañ — Ur gentel am eus da zeskiñ — Yannig en do ur gentel nevez da zeskiñ — Mona he deus un ti brav.

kentel vii

1. Mettre au pluriel :

Pelec'h e voc'h warc'hoazh ? Ne oamp ket er gêr dec'h. Perak e oac'h aet da bourmen ? Pegoulz e vint er skol ? Skuizh e vimp goude-se.

2. Mettre au singulier :

Er gêr e oas — Ne vi ket er mor warc'hoazh — Buan e vo aet kozh — N'en deus ket kalz pasianted ; n'he deus ket kalz pasianted — Un ti brav ac'h eus.

3. Construire des phrases et poser les questions auxquelles ces phrases répondent :

| | |
|----------------------------|------------------------------|
| Er gêr e vin warc'hoazh. | Pelec'h e voc'h warc'hoazh ? |
| Warc'hoazh e vin er gêr. | Pegoulz e voc'h er gêr ? |
| Er c'harr emañ tad Yannig. | Pelec'h emañ tad Yannig ? |
| Er gêr emañ Mona hiziv. | Pelec'h emañ Mona hiziv ? |
| Dec'h e oant e kêr. | Pegoulz e oant e kêr ? |

4. Poser cinq questions et y répondre :

| | |
|--|--|
| Piv he do kramponezh da zebriñ ? | Mona he do kramponezh da zebriñ. |
| Piv en do laezh da evañ ? | Yannig en do laezh da evañ. |
| Petra ho po da zebriñ ? | Kramponezh am bo da zebriñ. |
| Piv en deus c'hoant da vont d'ar mor ? | Yannig en deus c'hoant da vont d'ar mor. |
| Piv a oa o pourmen e Kemper ? | Yannig ha Mona a oa o pourmen e Kemper. |

5. Compléter par un substitut personnel (forme absolue) :

Yannig ha Mona, int, a zo er c'harr.
An Aotrou Kere, eñ, a zo mestr-skol.
Mamm Yannig, hi, a zo micherourez.
Ha c'hwi (te) a vo mestr-skol ? Nann, ne vin ket, me a vo pesketour.
Ha ni a zo e kêr ? Nann, n'emaomp ket, ni a zo er gêr.

6. Relever toutes les mutations du texte et en analyser la fonction :

a. mutations de liaison : da vont, da zouarnenez, da gof, da breñañ, da zeskiñ, da vezañ, da zont.

b. mutations distinctives :

— de genre (féminin) : d'ar gêr, ur gêr vrav, ur sae velen, unan e'hias, unan velen, ar gaoz, ar vicher, ar wech-mañ, er gêr, ar wech-se, ur vuhez, ur gazetenn, ar wec'h all ;

— de la particule du participe présent : o vont.

La non-mutation est distinctive du masculin dans : er mor, ur banne.

kentel VIII

1. Mettre le complément en tête :

Ul lein vat a zebran hiziv — Ar gentel vrezhonek a zeskomp buan — Ur vag a welez er porzh — Ur banne gwinn a c'houlennont en ostaleri — Ar c'harr a c'hortozomp war ar blasenn.

2. Mettre le sujet en tête :

Ar paotr a zebr e lein buan — Yannig a c'houlenn hiziv ul levr nevez — Homañ a gompren brezhoneg aes — Mona a ev ur banne laezh bemdez — Hennezh a gousk er gêr hiziv.

3. Compléter par un verbe au présent (verbe et personne donnés entre parenthèses) :

Ne welan den ebet en ostaleri — Ne ziskennont ket buan — Ne gompren ket brezhoneg ? — Hennezh ne echu morse e labour — Bemdez e tiskennomp betek kreiz kêr.

4. Compléter par la préposition gant (personne indiquée entre parenthèses) :

Deus ganeomp da bourmen — N'eus levr ebet ganin — Petra 'zo aze ganeoc'h ? — Piv a zo o vont ganit d'ar gêr ? — Perak n'eus levr ebet ganeoc'h ?

5. Compléter par le mot donné entre parenthèses :

Kig pe besk eo ? — Petra ho po da zebrñ ? — Bremañ emañ o tebrñ et goan — Petra a c'houlenn an den ? — Da belec'h emaoe'h o vont ?

kentel IX

1. Compléter par un présent (verbe et personne donnés entre parenthèses) :

Petra a welit du-se ? — Ne welan netra — Piv a gav mat avaloù ? — Yannig a gav mat avaloù — Pelec'h e prener dilhad nevez ? — E stal an dilhad e prener dilhad nevez — Perak e tebrt un tamm bara 'mann bremañ ? — Petra a glevez e kêr ? — Ne glevan netra — Piv a zesk brezhoneg ? — Perak ne chomez ket er gêr ? — Perak e prenont avaloù-douar ? — Ne welomp den ebet e porzh ar skol — Petra a ever goude koan ?

2. Même exercice, avec l'impératif :

Mona, ev buan ur banne laezh ! — Yannig ha Mona, diskennit betek an aod ! — Aotrou Sinou, selaouit an avel ! — Yannig, gortoz un tammig, mar plij ! — Chomit amañ da labourat !

3. Compléter par un participe passé :

Klevet hoc'h eus an avel, Fañch ? — Aet eo ma breur da bourmen — Ket eo bet prenet ar sae-mañ — Buan en deus evet e vanne — N'em eus komprenet netra.

4. Compléter par l'un des mots entre parenthèses :

Hiziv eo al lun — Dimeurzh em eus prenet an dilhad-mañ e Kemper — Amañ e vo c'hoazh dimec'her — Glav a oa diriaou — Ne labour morse ar gwener — Ne oa den ebet er gêr disadorn — Ne gavan ket ar sul plijus.

5. Relever les mutations du texte et en analyser la fonction :

a. Mutations de liaison : ne weler, a gav mat, ne gavan ket, da goan, da breñañ da zimeziñ, ne glevit, a glevan.

b. Mutations distinctives :

— de genre : — féminin : ar gêr, er gêr
— masculin : ar c'helou

— de particule (participe présent) : o vont, o c'hortoz

— de conjonction (ma) : ma teu, ma c'hellan.

La non-mutation est évidemment distinctive de genre (masculin) dans : er mor, un tamm, unan kaer, ur pesk.

kentel X

1. Mettre au futur :

Pesked a zebrin da goan — Ne lavari netra — Yannig a gavo mat e voued — Ne ziskennit ket buan — Ne glevoc'h ket an avel — Dilhad nevez a brenimp.

2. Compléter par le verbe entre parenthèses :

Hiziv e tesk Yannig ur gentel vrezhonek — Ware'hoazh e fardo mamm un alumenn-vioù da goan — Piv a boazhe pesked dec'h ? — Piv a zebro avaloù-douar warc'hoazh ? — Pelec'h e kousko Fañch warc'hoazh ? — Petra a breno Mona e Kemper warc'hoazh ? — Dec'h ne c'houlenn mamm netra — Ware'hoazh e welo mamm-gozh ar c'haier notennoù — Ware'hoazh e klasko Yannig deskiñ ur gentel — Pelec'h e labouro Yannig warc'hoazh ?

3. Compléter au futur (personne et verbe donnés entre parenthèses) :

Ne brenin netra e Kemper — Ne evimp banne ebet — Ne chomint ket da c'hortoz pelloc'h — Ware'hoazh e studioc'h ul levr nevez — Ne glevoc'h netra — Morse ne zeski ma ne labourer ket — Pesked a zebror da goan — Hemañ a werzho dit dilhad kaer — Pelec'h e kouskint c'hoazh ? — Honnezh a gavo mat un tamm bara 'mann.

4. Compléter, dans l'ordre, par les verbes entre parenthèses, au temps indiqué, et à la personne indiquée :

Petra lavar Yannig pa wel Mona ? — Pelec'h e kousko Yannig pa vo o chom gant e vamm-gozh ? — Petra lavaro mamm pa brenin ur sae nevez ? — Tad a zebr kiz pa gawe mat — Pa gomprenin, e teskin.

5. Compléter en utilisant, à la personne indiquée, la préposition donnée entre parenthèses :

Deut ganeomp da zeskiñ brezhoneg — Prenet em eus deoc'h ur sae nevez — N'eus levr ebet ganeomp — Un tamm bara 'zo ganeoc'h pe n'eus ket ? — « Peoc'h ! » en deus lavaret dezhi.

6. Relève les mutations du texte et en analyse la fonction :

a. mutations de liaison : da dad, pa glevo, pa welo, da vamm (-gozh), da gaier, ne welo ket, ne ziskouezin ket, me a ziskouezo, da zont, da zeskiñ, pa glevint, a glask, da besketa, da besked.

b. mutations distinctives :

— de genre : féminin : er skol vihan, da vamm-gozh

— de substitut : e vreur (opposition entre e substitut (forme liée, S3 m) et e préposition). La non-mutation est distinctive de genre (masculin) dans : an troer (-pladennoù). Elle est distinctive du substitut ma dans ma mabig.

kentel XI

1. Mettre au passé :

Un ti am boa e kêr — N'en doa ket ma zad kalz arc'hant — N'o doa netra da ober — Petra az poa da zeskiñ c'hoazh ? — Pelec'h he doa ma mamm prenet he sae ? — Pegoulz ho poa gwelet ma bugale ? — Klevet em boa an tad o lavarout kenavo — Ha goude ho poa krapouezh da zebriñ — N'az poa levr ebet da lenn — Petra en doa da ober goude ?

2. Même exercice :

Ne gavent ket mat kafe — Pegement e koustent ? — Bemdez e tes Kemp ur gentel nevez — Ne chomen morse da lenn goude koan — Daou vi a dorres d'ober un alumeñ vihan — Ne veajed morse a-walc'h — War an aod e kargemp paneroù — Ne gaves morse anzer da vont da welout da dad — Ur banne a evemp c'hoazh a-raok mont kuit — Ne glevet'h morse netra.

3. Mettre le sujet en tête :

An traoù-mañ ne goustont ket ker — An daou vreur ne gomprenet netra — Ma zad ne fulorent morse — Ar c'hadorioù-mañ ne dorrint ket — Ar vugale-mañ ne zebrent netra.

4. Compléter par le substitut de personne (même personne que le verbe) :

Gwelet em eus ma zad dec'h — Torret o deus o zrer-pladennoù — N'he deus ket debret he c'hoan c'hoazh — Klevet em eus ma faotr bihan o tont.

5. Même exercice :

Selaouet en deus e dad — N'he deus ket komprenet he zad — N'en doa ket evet mat e vanne — N'he doa ket gwelet he breur o tont — Bez'e oant o tebriñ o zamm bara 'mann.

6. Mettre au pluriel :

-où pour le groupe a ;

-ioù pour le groupe b ;

a. Ar mammoù a gont istorioù brav — Ar gwechoù all c'hoazh e oant deut diwezhat d'ar gêr — Pelec'h emañ ar bagoù ? — An traoù-mañ a zo din — Bez' e oant o c'hortoz war ar plasenoù.

b. Ar micherioù-mañ n'int ket plijus — Izel eo ar c'hadorioù-mañ — Torret e oa an taolioù — N'eo ket hir ar c'hentelioù-mañ — Ar c'hêrioù bihan-mañ a zo sioul.

kentel XII

1. Mettre le verbe en tête :

C'hoarzhin a ra ar vugale — Kompren a ra an dud-mañ brezhoneg — Prenañ a ra ar besketourien bilhedoù lotiri — Deskiñ a reont brezhoneg — Selaou a ran sonerezh — Prenañ a raimp ul levr nevez warc'hoazh — Prenañ a rin ur sae nevez — Debriñ a reer boued bemdez — Klevout a rit sonerezh kaer — Gwelout a rez da vamm o tont.

2. Construire des phrases et poser les questions auxquelles ces phrases répondent :

| | |
|------------------------------------|--------------------------------|
| Prenañ a reomp limigoù | Petra a reomp ? (petra 'rit ?) |
| Kaieroù nevez o deus ar vugale-mañ | Petra o deus ar vugale-mañ ? |
| Int a studi brezhoneg | Piv a studi brezhoneg ? |
| Ur gentel nevez a studiomp hiziv | Petra a studiomp hiziv ? |
| Selaou a ran ma mamm | Petra 'rit ? Petra 'rez ? |

3. Commencer la phrase par le complément :

Brezhoneg a glevan bemdez — Ur vag a welomp o tont — Levrioù nevez a brener — Ur banne a evit c'hoazh — Un tamm bara a zebrez.

4. Mettre à la forme affirmative, infinitif en tête :

Gwelout a reer ar mor — Kousket a rin mat en noz-mañ — Chom a ran da c'hortoz — Prenañ a reomp levrioù bemdez — Gortoz a ra e vamm da zont.

5. Répondre négativement aux questions, sans répéter le verbe (c'est-à-dire en utilisant ober) :

Nann, ne ran ket. (ne reomp ket)
Nann, ne reomp ket.
Nann, ne reer ket.
Nann, ne ra ket.
Nann, ne reont ket.

6. Même exercice, mais avec réponse affirmative (la personne à laquelle doit se trouver la réponse est indiquée) :

— Hi a ra.
— Eñ a ra.
— Ni a ra.
— Int a ra.
— C'hi a ra.

7. Mettre au pluriel :

Ar vicherourien gozh ne labouront ket — Garniñ a ra ar vugale vihan — Selaou a ra ar merc'hed o mamm — Ne glev ar besketourien gozh netra — Ar micherouezed a zeu diwezhat d'ar gêr — Klevout a reomp an dud den o tont — Ar genwerzhourien-mañ n'int ket paour — Ar baotred se ne gollent ket o anzer — Ar mammoù a gav brav o bugale — Warc'hoazh ne chomo ket ar vartoloded vat er gêr.

kentel XIII

1. Compléter par a zo, eo, a vez, ou e vez.

Piv a zo o tont bremañ ? — Avel a zo hiziv — Piv a vez atav diwezhat ? — Glav a vez en diskar-anzer — Alies e vez krapouezh da zebriñ du-mañ — Krapouezh a zo war an daol : debret unan ! — Ne vez morse skuzh o labourat — N'eo ket brav an anzer hiziv — Petra 'zo ganeoc'h c'hoazh en ho chakod ? — Petra 'vez atav gant ar vugale en o chakodoù ?

2. Compléter par **emañ** ou **e vez** :

Pelec'h emañ ma c'hazh bremañ ? — Pelec'h e vez alies ar c'hazh o kousket ? — C'hoant am eus da lenn ma levr : pelec'h emañ ? Pelec'h e vez gwerzhet levrioù ? — Mont a ran da welout ma zad : pelec'h emañ e vag ?

3. Compléter par **(ez) eus** ou **(e) vez** :

N'eus levr ebet war an daol hiziv — Du-mañ ez eus ur c'hazh kozh — Ne vez morse levr ebet gantañ — En e di ez eus tri den o c'hortoz — War ar maez e vez atav kalz loened.

4. Remplacer **hiziv** par **alies** :

Skuizh e vezan alies — Berr e vezez alies gant an arc'hant — Imoret-fall e vezit alies — Ne vezer ket abred alies o tont d'ar gêr — Ne vezit ket laouen alies — Alies e vezomp diwezhat — Ne vez ket glav alies — Ker e vezont alies — Ne vezit ket fur alies — Trist e vezer alies.

5. Remplacer **bremañ** par **bemdez** :

Er gêr e vezan bemdez o labourat — Brav e vezomp amañ bemdez — Ne vezer ket abred o c'hortoz ar glav da zont — Pelec'h e vezit bemdez o redek — Bemdez e vezont o'h evañ banneoù.

6. Remplacer le mot **souligné** par le singulier correspondant :

Debret he deus ur frouezhenn gaer — Ur c'heotenn a zo war ar grampouezhenn — Ur wezenn vras a zo e liorz ma zad — Ur berenn vat en deus debret — Ur goumonlenn a zo en oabl.

7. Remplacer les mots **soulignés** par une expression du type : **ur chakodad avaloù** :

Un ilizad tud a oa o selaou — Un tiad bugale he doa da sevel — Degaset he doa ur baterad avaloù — Ul liorzhad bleunioù a oa dirak he zi — Skrivet en doa ur c'haierad poelladennoù.

kentel xiv

1. Compléter par le verbe **gouzout**, au présent, et à la personne indiquée :

N'ouzomp ket brezhoneg mat — Labourat a ouzon — N'ouzont ket pelec'h mont da gousket — Henezh a oar brezhoneg ivez — Petra 'ouzer pa vezer yaouank ? — Yannig, n'ouez ket pelec'h emañ ma c'haier ? — Alies e ouzer ha ne lavarer netra — Evañ banneoù a ouzit ivez — Petra ouzont c'hoazh ? — Nebeut a dra a oar.

2. Répondre aux questions :

Yannig a oar brezhoneg — Brezhoneg a ouzon — Ya, mat e ouzon brezhoneg — Ne ra ket — Eo, gouzout a reomp.

3. Mettre les segments **soulignés** à la deuxième personne du pluriel :

Buan e tebrit ho poued atav — Plijus eo bet ho peaj ? — N'em eus ket klevet ho koulenn — Kavout a rit mat ho panne — Kollet hoc'h eus ho pillhed — Pelec'h emañ ho taou vreur ? — Echu ho tevezh ganeoc'h ! — Na pegen lous eo ho tilhad ! — Petra 'rit gant ho kwin ? — Klevout a rit ho kwreg o tont.

4. Remplacer le tiret par **az** ou **ez** :

Roet ac'h eus un tamm bara d'az preur ? — Prenañ a rez limigoù d'az pugale — Kalz pesked a zo ez pag ? — Petra en deus lavaret d'az kwreg ? — Gwin a zo ez kwerenn ?

5. Même exercice avec **am** ou **em** :

Piv a zo amañ em c'harr ? — Roet en deus un tamm kig d'am c'hazh — N'en deus ket komzet d'am zad-kozh — Kalz avaloù am eus em faner — Chom a ran atav em c'horn.

6. Mettre la préposition à la personne indiquée :

Aet eo da bourmen ganti — N'em eus prenet netra evidoc'h — Diskouezit din an ti nevez — Komzet en deus hir ganeoc'h — Evidout em eus lakaet un tamm bara war an daol — O fardañ krampouezh evito e oa — Morse ne ro arc'hant a-walc'h dezhi — Prenet en deus ur sae nevez evidon — An traoù-se a zo dezhañ, n'int ket deomp — Diskouezit ho kaier dezho.

kentel xv

1. Commencer la phrase par l'élément **souligné** :

Bemdez ez an d'ar skol — Bemdez ez a da welout e vamm — Alies ez eomp da bourmen — Alies ez eer da welout ar re a garer — D'ar gêr ez it alies ?

2. Compléter par le verbe **mont** à la personne indiquée :

Piv a ya bemdez da zebriñ krampouezh ? — Da evañ ur banne laezh tomme ez eomp, pa vez yen an amzer — N'ez ket bemdez da bourmen — Perak ez eer ken alies d'ar skol ? — Perak ez it bemdez da besketa ?

3. Construire des comparatifs d'égalité en utilisant les divers éléments dans l'ordre donné :

Ne vez ket ken brav an amzer er goañv hag en hañv — Ken bras ha Jakez eo Yannig — Ken tomme ha dec'h eo hiziv — N'out ket ken fur ha da vreur — N'eo ket hemañ ken bras hag e c'hoar.

4. En utilisant les mêmes éléments, construire maintenant des comparatifs de supériorité :

Ne vez ket bravoc'h an amzer er goañv eget en hañv — Brasoc'h eget Jakez eo Yannig — Tommoc'h eget dec'h eo hiziv — N'out ket furoc'h eget da vreur — N'eo ket hemañ brasoc'h eget e c'hoar.

5. Compléter par l'un des paradigmes de la préposition **a** (la personne est indiquée entre parenthèses) :

Klevet em eus anezhañ o tont — Pedet he deus ac'hanoc'h da zebriñ koan — Selaouet em eus anezho o kontañ istorioù — Gwelet em eus anezhi o tibab ur sae nevez — Ne welan ket ac'hanout bemdez siwazh.

6. Remplacer les mots **soulignés** par un paradigme de la préposition **a** :

Gwelet he deus anezhañ o tont — Kemerit anezhañ ! — Prenet he deus anezhi — N'hon eus ket klevet anezho o tont — Kasit anezho da bourmen.

7. Remplacer le paradigme de **a** (souligné) par l'un des segments suivants : **ar c'helenner**,

ar vrec'hig, **al levrioù**, **ar vugale**, **ar werennad laezh** :

Klevout a ran ar vugale o choul — Selaou a ran ar c'helenner o koms — Kemer a ran al levrioù da lenn — Evañ a ran ar werennad laezh buan — Klevout a ran ar vrec'hig o kanañ.

8. Subordonner la seconde proposition à la première :

N'ouzon ket piv a ya bemdez da besketa — Lavaret he deus mamm e ranker deskiñ ar c'hentelioù — Soñjal a ran e vo torret c'hoazh an troer-pladennoù — Klevet em eus lavarout ez eus kalz tud o tont d'ar pardon — Gouzout a ran e vo brav an amzer warc'hoazh — Gouzout a ran ez a bemdez da brenañ ul levr nevez — Gouzout a ran e labour kalz da vamm — N'ouzon ket piv eo an den a ziskenn bemdez betek an aod — N'ouzon ket perak e glevan atav tud o c'hoarzhin er skol — Soñjal a ran e plij kalz al limigoù d'ar merc'hed.

9. Subordonner la seconde proposition à la première (supprimer le segment souligné) :

Piv eo ar bugel a welan o c'hoari el liorz ? — Pelec'h emañ ar paotrig a gav mat kraponezh e vamm-gozh ? — Piv eo an itron a glevan o kanañ en he zi ? — Kemer a ran al levr a zo bet prenet gant mamm — Perak n'eo ket deut c'hoazh an den a werzh pesked fresk ha marc'had-mat ?

kentel xvi

1. Mettre au futur :

Un ti hor bo war ar maez — Skrivañ a rin alies d'am zud er gêr — Ne glevint netra — N'o do ket naon — Mont a raimp da welout mirdi kêr — Diwezhat e chomi da labourat — Aon a raint dezhañ — Bep mintin ez in d'ober ur bourmenadenn — Ne lavari ger ebet dezhañ — N'aint ket da Gemper.

2. Même exercice :

Evañ 'ri ur banne laezh pe ne ri ket ? — Klevout a reor istorioù nevez bemdez — Mont a raint da welout o mamm — Bez' e labouroc'h pe ne reoc'h ket ? — Mont a rin buan skuizh gant ar vuhez e kêr.

3. Même exercice :

Goude e labour ez aio d'ar gêr — Alies ez aimp da welout anezhañ — Piv a yelo d'ar skol hiziv ? — Pegoulz ez eoc'h d'ar gêr ? — Da selaou sonerezh ez eor gant plijadur.

4. Mettre le verbe en tête :

Skrivañ a rin dezhañ alies — Deskiñ a raimp gant plijadur hor c'hentelioù brezhonek — Mont a rin da welout mamm pa vo echu ma labour — Debrñ a raint un tamma bara a-raok mont kuit — Mont a reoc'h adarre da gantren war an aod.

5. Mettre en tête de phrase un autre élément que le verbe :

E Kemper e prenint o levrion ; o levrion a brenint e Kemper — A-hed ar stradaoù e vadeimp — Pakadoù bras a zougin — Warc'hoazh ez eoc'h da brenañ ur c'haier nevez ; da brenañ ur c'haier nevez ez eoc'h warc'hoazh — Evit netra e labouror alies ; alies e labouror evit netra.

6. Traduire en breton :

Avaloù a zo bet gwerzhet — Echu e oa al labour — Pegoulz e vo gwelet o tont — Pelec'h e vo debret lein ? — Div gentel a vo desket hiziv.

7. Mettre à la forme d'insistance (en commençant la phrase par bez') :

Bez' ho po ur banne ? — Bez' e vo c'hoazh amañ warc'hoazh ? — Bez' e labouran, ma lavar deoc'h ! — Bez' e oa trouz, ur spont ! — Bez' e choue, ur spont !

8. Compléter (préposition et personne données entre parenthèses) :

Deut ganin da bourmen — N'eus levr ebet ganto — Klevet en deus ac'hanout o tont — Ganeomp e oa ur vunutenn zo — N'eus netra da gompren ganti.

kentel xvii

1. Introduire dans la phrase l'élément donné entre parenthèses :

Re a labour en devez atav — N'he devez ket alies amzer da lenn levrion — Poelladennoù am bez d'ober bemdez — N'o devez ket alies kentelioù da zeskñ — Petra ho pez d'ober bep mintin ?

2. Mettre au présent :

Alies hor bez mignoned er gêr — N'eo ket alies he devez un dra bennak d'ober goude koan — N'o devez ket atav c'hoant da vont da bourmen — Alies ho pez aon en noz — Atav az pez soñj eus da vugale.

3. Mettre au passé :

Bemdez he deveze d'ober koan evit he gwaz hag he bugale — Alies hor beze amzer gaer evit mont da bourmen — Alies o deveze da sevel abred diouzh ar mintin — Bep miz he deveze da brenañ levrion nevez evit he skol — Bep sizhun he deveze da vont da Gemper.

4. Mettre au pluriel :

Tiez kaer o deus e Douarnenez — Ar moerebed kozh o deus kizhñer — Melloù tud eo deut ar re-mañ da vezañ — Kalz levrion o deus ar gelennerien-mañ — Gwez kaer a zo e kreiz al letonennoù.

5. Mettre au futur :

N'hor bo ket da redek — Un ti brav ho po e kêr — N'o do nemet ur c'harr kozh — Ne vin ket evit debrñ kig diouzh ar mintin — N'az po netra da evañ.

6. Mettre au passé :

Tud am boa c'hoazh da welout — Kavet o doa un ti nevez — N'en doa netra d'ober — N'az poa nemet dont betek du-mañ — N'he doa ket desket he c'hentel.

7. Commencer la phrase par bez' :

Bez' o doa un ti e kreiz kêr — Bez' eo ur martolod mat — Bez' int bet amañ c'hoazh — Bez' ho po ur grazenn ? — Bez' e labouro bemdez er skol.

kentel xviii

1. Mettre au passé :

Ne ouien ket piv oa deut — Bemdez ez aemp da bourmen war an aod — Petra 'raeut da c'hounit o buhez ? — Ne ouies ket e teue amañ bep sul ? — Perak ez aec'h ken buan d'ar gêr ?

2. Même exercice :

Skuizh e veze ma breur atav — Bemdez ez aent d'ar skol — Debrñ a raemp kraponezh alies — Ne glevet ket e vamm o c'hoarzhin — Ne lavaremp netra — N'o devez ket kalz labour d'ober — Gouzout a raed e oa ar glay o tont — Mont a raen d'ar gêr — D'ar gêr ez aen — Perak e raec'h an dra-se ?

3. Commencer la phrase par un autre mot que le verbe :

Brav e oulent kanañ — Bemdez ez aed da labourat e kêr — Buan e redent pa c'halve o mamm — Da welout an traoù kozh er mirdi ez aed — Brezhoneg a ouiec'h ?

4. *Mettre au conditionnel - le verbe et la personne à utiliser sont donnés entre parenthèses :*

Petra ne rafent ket evit bezañ pinvidik ! — Ne soñj ket din ez afemp warc'hoazh da Sant Malo — Perak ez afec'h c'hoazh da bourmen ? — Me ne rafen ket seurt traoñ — Ha pa rafemp, n'hoc'h eus netra da lavarout.

5. *Remplacer par la forme avec da :*

Soñjal a rae din e oa echu ma labour — Soñjal a rae dezho ne oa netra d'ober — Soñjal a rae deomp e oa ma zad o tont — Soñjal a ra deoc'h ez eus tud o vont d'ho ti ? — Soñjal a rae dit e oa ur c'hazh o kantren el liorz.

kentel XIX

1. *Compléter par un conditionnel :*

Ma vefen yac'h, e c'hellfen redek ha lammat — Ma vefe brav an amzer, ez afemp da bourmen war ar maez — Eñañ a rafen ur banne gant plijadur — Ma c'hellfent e preñfent levrioù nevez bemdez — Ma wellfec'h anezhañ, e lavarfec'h dezhañ mont unan da gaut e vamm.

2. *Commencer la phrase par le verbe :*

Karout a rafen prenañ ul levr nevez hiziv — Plijout a rafe dezhañ alies el lin sioul er gêr da lenn e gazetenn — Karout a rafed kaout skol vrezhonek bemdez — Sellout a rafent bemnoz ouzhi ar skinwel ma c'hellfent — Karout a rafes bezañ klañv ?

3. *Commencer la phrase par un autre mot que le verbe :*

Brezhoneg a ouñfent ma karfent — Da bourmen ez afed ma c'hellfed — Honnezh a zebfe ur wastell bemdez — Gant plijadur e chomfe hep labourat tamm — Ma wellfen anezhañ e lavafen dezhañ mont kuit.

4. *Compléter par le verbe au conditionnel :*

M'am befe un ti war ar maez, e c'hellfen bevañ e peoc'h — N'o defe netra d'ober, ma karfent — M'he defe bugale, e ouñfe sevel anezho mat — N'az pefe ket c'hoant-kousket atav ma 'z afes abretoc'h d'az kwele — Hag int, n'o defe netra d'ober pa labouromp-ni kement !

5. *Mettre à la forme négative :*

Ne garfen ket bezañ kozh — Ne blijfe ket din bevañ e kreiz kêr — Ne chomfemp ket da c'hortoz dindan ar glay ma vefe digor an ti — Ne c'hellfes ket chom da selaou sonerezh a-hed an devezh — Ne gavfec'h ket ar vuhez-se plijus.

6. *Répondre par l'affirmative en utilisant une forme renforcée du verbe :*

Eo, gouzout a oujen — Eo, gouzout a ouzon — Eo, bez' on — Eo, gouzout a ouñfen — Eo, bez' e oa.

7. *Renforcer la marque de personne :*

N'eo ket hennezh ma levr-me, ho levr-c'hwi eo — Kalet e labouran-me, met, c'hwi, ne rit ket — Deomp-ni eo an ti-mañ, n'eo ket deoc'h-c'hwi eo — O zi-int a zo pelloc'h du-se war an aod — Pelec'h emaoch-c'hwi o chom ?

8. *Ecrire en toutes lettres :*

Gwelet em eus tri faotr ha teir flac'h war an hent — Nav c'hador hepken a oa en ti — Pevar zi a zo el lec'h-se — Tri c'hi ha pevar c'hazh a oa o c'haori el liorz — Teir c'hador en deus torret dec'h.

kentel XX

1. *Compléter par la forme d'habitude au présent :*

Perak e vezan ken skuizh goude komz gantañ ? — N'he devez netra d'ober nemet azezañ ouzhi taol ha debriñ — Petra hor bez bep mintin da zebriñ ? — Petra o devez ar re-mañ da ober ? — Brezhoneg dreist-holl en devez da zeskiñ, er bloaz-mañ.

2. *Mettre au futur :*

Laouen e vo pa glevo anezhañ o tont — Amzer gaer hor bo pa zeñfo an nevez-hañv — Arc'hant am bo-me, met int n'o do ket — Souezhet e vo pa welo e vamm o tont d'ar gêr hep pakadoù — Ne c'hoarzhio ket.

3. *Subordonner la seconde proposition à la première en supprimant le segment souligné :*

Gant piv eo bet graet ar wastell hon eus debret hiziv ? — Piv eo ar bugel a oar komz brezhoneg ken brav ? — Pelec'h emañ bremañ an den a lavare en doa c'hoant da zont ganeomp da Sant Malo — Pegoulz e teuo ar plac'h a zo bet o teskiñ brezhoneg e-pad tri bloaz ? — Piv eo ar vaouez he deus prenet ur sae ruz dec'h ?

4. *Même exercice :*

Debriñ a ran ar wastell a zo bet prenet gant ma mamm — Kemer a ran bremañ al levr a lenn warc'hoazh — Lemmet em eus ul lizher a zo bet kaset din gant ma breur — Dispignet o deus an arc'hant a zo bet roet dezho gant ma mamm — N'ouzon ket piv eo ar vugale a glevan o c'hoari er porzh.

5. *Compléter par un substitut personnel suivi de unan :*

N'emaon ket ma-unan amañ, ma breur a zo ganin — Perak e chomit hoc'h-unan en ho ti da ober netra ? — Honnezh a veze atav hec'h-unan o vont da bourmen — N'emaout ket da-unan o teskiñ brezhoneg : tud all a zo — Deut e oa hennezh pa oamp hon-unan er gêr.

6. *Introduire dans la phrase le mot donné entre parenthèses :*

Skuizhet e vezer buan gant al labour — Ne vezomp ket laouen bepred — N'en devez ket alies arc'hant a-walc'h — Diwezhat e vezez bemnoz o tont d'ar gêr — Perak e vezont atav ken fall ?

7. *Mettre un autre segment que le verbe en tête de phrase :*

Bemdez e tebromp bara, ou : bara a zebromp bemdez — Da vamm a sikourez — Ho tad a welit o tont — Al laboused a glever o kanañ — Pa vez brav an amzer e tigoromp ar prenestr, ou : ar prenestr a zigoromp pa vez brav an amzer.

kentel XXI

1. *Traduire :*

En em c'houlenn a ran ha mont a raomp da bourmen warc'hoazh — En em c'houlenn a ra ha prenañ a raomp e garr kozh — En em c'houlenn a reomp ha kalz arc'hant o deus — En em c'houlenn a ra ar vamm ha dont a raio he mab — En em c'houlenn a rez ha laouen e vo da vamm.

2. *Même exercice :*

N'ouzon ket piv a oa o kanañ — Ne oar ket ha dont a raio e dad fenezh — N'ouzonp ket ha tomn e vo an hañv — N'ouzez ket ha kavout a raio da dad labour — Ne ouzont ket ha desket e vo ar brezhoneg.

3. *Subordonner par peogwir.*

Kanañ a ra peogwir ez eus levezet en e galon — Bale a ran buan peogwir on chomet re bell e kêr — Prenañ a ra dilhad nevez peogwir he deus gounezet ur bern arc'hant el lotiri — Sevel a ra abred eus e wele peogwir en deus c'hoant bras da vont d'ar skol — Ne lavar netra peogwir en deus aon da lavarout traoù sot.

4. *Remplacer maintenant peogwir par rak :*

Kanañ a ra rak levezet a zo en e galon — Bale a ran buan rak re bell on chomet e kêr — Prenañ a ra dilhad nevez rak gounezet he deus ur bern arc'hant el lotiri — Sevel a ra abred eus e wele rak c'hoant bras en deus da vont d'ar skol — Ne lavar netra rak aon en deus da lavarout traoù sot.

5. *Remplacer peogwir par rak dans les phrases qui suivent :*

Debriñ a ra kalz boued rak naon bras en deus — C'hoarzhin a reomp rak un sitor mat hon eus klevet — Redek a reont rak diwezhat emaint o vont — Choual a rit rak aon hoc'h eus — Mont a ra d'he gwele rak deut eo an noz.

6. *Remplacer rak par peogwir dans les phrases qui suivent :*

Chom a ra Jakez en e wele peogwir eo klañv-bras — Lakaat a ra mamm ar soubenn war an tan peogwir e tevio tad tuchantik d'ar gêr — Prenañ a rit kalz levrioù peogwir hoc'h eus c'hoant bras da zeskiñ traoù — Laouen eo ar vugale peogwir n'eus ket skol warc'hoazh — Plijet eo ma mamm peogwir em eus bet notennou mat er skol.

7. *Traduire :*

Sevel a ra Jakez da c'hwec'h eur bep mintin — En em anavezout a reont abaoe pell — Azezit war ar gwele ! — Ne c'hellont ket en em gompren — N'en deus ket en em walc'hiet hiziv.

8. *Traduire encore :*

Pesked a veze debret bemdez — Ur werenn a vo klevet o kouezhañ er gegin — Ar c'harr a veze kemeret da vont da Roazhon — Kalz levrioù a veze gwerzhet atav — Pa vo digoret an nor, e vo gwelet tad oc'h ober ar gegin.

9. *Traduire (pour les exercices par écrit, donner la traduction des nombres en toutes lettres) :*

Pevar bugel hag hanter-kant — Div gador ha tregont — Pemp levr warn-ugent — Daouzek kaer ha tri-ugent — C'hwec'h ti ha pevar-ugent — Eizh paotr warn-ugent — Triwec'h plac'h ha pevar-ugent — Div grampeuzhenn ha daou-ugent — Pemp martolod ha tri-ugent — Peder gwerenn ha tregont.

10. *Répondre (pour les exercices par écrit, donner la réponse en toutes lettres) :*

Nav eur nemet kard eo — Dek eur dek eo — Eizh eur ha kard eo — Pemp eur hanter eo — C'hwec'h eur nemet ugent eo — Div eur pemp warn-ugent eo — Pemp eur nemet dek eo — Un eur ha kard eo — Teir eur nemet pemp eo — Seizh eur daouzek eo.

kentel xxii

1. *Mettre la subordonnée en tête :*

Pa vo prest e tebrin koan — Pa welas ar c'hi bras o tont dezhañ e redas kuit — Pa vo deut brav an amzer ez aint da bourmen — Peogwir en doa kalz arc'hant e prene kalz traoù — Ma erru er gêr a-raok an noz e tebro Jakez un tamm bara.

2. *Mettre la principale en tête :*

Sevel a raio Jakez diwar e gador pa erru e vamm — Fellout a rae dezhañ chom en e wele peogwir e oa un tammig klañv — Ober a raio mamm kaotigell ma teu frouezh ganti d'ar gêr — Mont a raio en-dro d'ar gêr pa vo aet skuizh o c'hortoz — Lavarout a reoc'h dezhañ kenavo ma c'hoarvez deoc'h en em gavout gantañ.

3. *Mettre la subordonnée à la forme négative :*

Laouen e oa peogwir ne c'houlzeze ket kalz arc'hant — Plijet e veze pa ne veze ket glav — Ma ne wel ket anezhañ ne lavaro netra — Soñjal a ran ne vo ket brav an amzer warc'hoazh — Gwelout a ran n'hoc'h eus ket kalz bleuñioù en ho hiorzh.

4. *Remplacer ha par hag-eñ :*

En em c'houlenn a ran hag-eñ e tevio mamm hiziv d'ar gêr — N'ouzon ket hag-eñ e teske brezhoneg — Goulenn a rit hag-eñ e c'houlzeze ket kalz arc'hant — Ne oar ket hag-eñ e skrivo d'e vamm a-raok mont d'ar gêr — N'ouzon ket hag-eñ e prenin an ti-mañ.

5. *Remplacer hag-eñ par ha ou hag :*

N'ouzomp ket hag ober a raio mamm krampouezh hiziv — En em c'houlenn a reont ha paet e vint evit o labour — Ne oar ket ha pinvidik eo c'hoazh e dad-kozh — Goulenn a ra mamm ha dont a raimp d'ar gêr da zebriñ koan — Ne oar ket Yannig ha livañ 'raio kegin e vamm.

6. *Mettre au négatif :*

N'ounez ket brezhoneg — N'ouzomp ket petra vo debret da greisteiz — N'eont kez da bourmen war ar maez — N'ouzit ket pegoulz e vo ar vakañsoù — Ne reont ket kalt trouz.

7. *Assurer la subordination de la première proposition à la seconde au moyen de ma :*

Ma teu an amzer da vezañ brav ez in da bourmen — Ma welan anezhañ o tont e lavarin dezhañ mont kuit diouzhtu — Ma rit re a drouz ne vo ket plijet ho mamm — Ma sell dre ar prenest e welo ar bagoù er porzh — Ma kemerit un tamm bara, lakait amañ warnañ !

8. *Compléter par l'adjectif donné entre parenthèses :*

Kadorioù a bep seurt a zo er sal : kemerit unan vilhan — Peseurt sae hoc'h eus c'hoant da brenañ : unan c'hlas pe unan velen ? — Kirri nevez am eus gwelet : unan gwenn a blijfe din kaout — N'eus taol ebet er gambr : mont a ran buan da gerc'hat unan vilhan — Krampouezh a zo : kemerit buan unan domm.

9. *Mettre à l'impératif (verbe et personne donnés entre parenthèses) :*

Savit buan diwar ar gador-se ! — Digor an nor diouzhtu ! — Torromp ur werenn c'hoazh, hag e vo gwelet ! — Gortozit ur vunutenn c'hoazh ! — Kemer al levr brezhonek !

10. *Mettre au pluriel :*

Pelec'h eo aet ar vistri ? — Diouzh an noz e welan gouleier — Martoloded a oa o vale war an aod — Anavezout a reomp kemenerien a oar ober dilhad brav — Pesked o deus bet da goan.

kentel xxiii

1. *Mettre au futur (verbes et personnes donnés entre parenthèses) :*

Pa ouïñ, e lavarin deoc'h — Ne ouï morse pe anv eo — Ha pa ouïoc'h, petra reoc'h — Un deiz bennak emichañs e ouïer pep tra — Pa ouïint, ez aint en ur fulor spontus.

2. Mettre au conditionnel :

Ma ouifent, e lakafent ac'hanoc'h er-maez diouzlitu — Ha pa ouifes, petra 'vern ? — Ne ouifent ket lavarout ha gwir eo pe n'eo ket — Ma ouifed pep tra en a-raok, e vefe aesoc'h ar vuhez — Ma lavarfe deomp, e ouifemp.

3. Même exercice :

Ha perak ez afemp da welout anezhañ ? — N'afen ket, ha pa vefen paet evit mont — Ne c'hellfed ket ober gwelloc'h — Piv a yafe da welout ur seurt den drok ? — Ha ma'z afec'h da besketour, petra 'lavarfe ho mamm ?

4. Compléter par le verbe dont (temps et personne donnés entre parenthèses) :

Piv a zeue bemnoz da welout ac'hanoc'h ? — Perak e teuent ken diwezhat ? — Penaos e teufent pa n'o deus karr ebet ? — Ne zeuin morse a-benn d'ober ma labour — Pegoulz e teui da welout ac'hanon ?

5. Insérer an hini :

Ma mab an hini en deus livet ar gegin — Ul levr brezhonek an hini am eus lennet — Labourat an hini en deus graet a-hed e vuhez — Laouen an hini oant — Selaou anezhañ an hini am eus graet.

6. Traduire :

Ur wastell bennak en deus debret — Ur pemp den bennak a zeue — Un ugent sae bennak he deus prenet — Un tri c'hant den bennak a oa war ar blasenn — Ur pemzek levr bennak a zo em sac'h.

7. Mettre au pluriel :

Chas a oa ganto en o liorzhoù — Saout hon eus gwelet er parkeier — Aes e vez kavout kizhier da breñañ — Kezeg a oa o redek war an aodoù — Traktourien a oa o vont a-hed an hentoù.

kentel xxiv

1. Introduire dans la phrase le mot donné entre parenthèses :

Skuizh e vezen alies — Perak e vezes atav o vont du-se ? — Ne vezemp morse selaouet — Abred e vezed bemdez o vont d'ar gêr — Penaos e vezec'h atav gwisket ?

2. Compléter par une forme d'habitude de bezañ :

Pa vezan er gêr, ne vezit morse laouen — Ne vezer morse re ziwelhat evit deskiñ brezhoneg — Pa vezent skuizh ez aent da gousket — Laouen e vezez atav ha me ne vezan morse — Perak e vezit atav ken diwezhat o vont ?

3. Remplacer la locution avec arabat par un impératif avec na :

Na c'hoarzhit ket ! — Na chom ket re ziwelhat da gousket ! — Na labouromp ket re ! — Na gemerit ket al levr-mañ ! — Na reomp ket trouz !

4. Compléter par un nombre ordinal (le chiffre est donné entre parenthèses) :

Ar c'hentañ e oa Yann — Ar bedervet eo bet Nolwenn ar wech-se — Piv a zo bet an eil ? — Honnezh eo ar bempvet — Hennezh eo an trede levr a lennan er sizhun-mañ.

5. Répondre (pour les exercices faits par écrit, donner la réponse en toutes lettres) :

Ar bet emeur hiziv ? — Ar bemp a viz Kerzu — An drizek a viz Genver — Ar bevar a viz Du — An dregont a viz Eost — Ar bemzek a viz Gouere.

6. Compléter par les mots donnés entre parenthèses :

Daou baotrig ha div blac'hig a oa o tont — Ne welin ket anezhañ warc'hoazh — Na dorrit ket din ma gwer, mar plij ! — Re domm eo ar soubenn — Da biv e vo roet al levr ? — War dog piv e oan azezet ? — Div zimezell a oa o prenañ brozhioù ruz — Da zaou vreur a zo aet da bourmen — Re vras eo ma zamm bara — Na c'hortozit ket anezhañ !

7. Rélever dans le texte les marques initiales de genre

Marques de masculin

Ar tan
Ar moged
Ar mor
Ar glav
Ar trede devezh
Ar pevarvet devezh
Ar pempvet devezh
Ar mintin
Ar miz tremenet
Ur mizvezh
Ar mare
En tren
Ar tan
Ur banne
Gwin tomm

Marques de féminin

Ar wrez
Ur gegin
Ur veaj vat
Ar beskerezh
Ar vro
Ur wech
Ar gêr
Ar vuhez
Ar gegin

kentel xxv

1. Compléter par un comparatif ou un superlatif :

Gwelloc'h e kavan ur grampouezhenn eget un tamm bara — Fall e oa an amzer dec'h ; gwashoc'h eo c'hoazh hiziv ; met an deiz a-raok dec'h e oa ar gwashañ — Pinvidik eo hennezh ; muioc'h a arc'hant en deus egedon ; ha me am eus nebeutoc'h egetañ — N'eus ket kalz tud hiziv er skol ; dec'h e oa muioc'h ; an deiz a-raok dec'h e oa ar muiañ — Petra a gavit ar gwellañ : kig pe besked ?

2. Compléter par une suite comparatif + superlatif en utilisant l'un des adjectifs suivants : kreñv, klouar, aes, koant, lous.

Aesoc'h-aesañ e teu al labour da vezañ — Debrñ a ra mat : kreñvoc'h-kreñvañ e teu da vezañ bemdez — Echu eo ar goañv ; klouaroc'h-klouarañ e tenio an amzer da vezañ — Lousoc'h-lousañ e teu hennezh da vezañ gant an oad ! — Koantoc'h-koantañ e teu ar verc'hig-mañ da vezañ.

3. Compléter par des locutions du type : war ...aat formées à partir des mots suivants : yaouank, bev, nebeut, klouar, marc'hadmat.

E miz Du ez a an devezhioù war verraat — N'eo ket mont war yaouankaat a reer — War glouaraat ez aio bremañ an amzer peogwir eo echu ar goañv — War nebeutaat ez aio an hañvourien e miz Gwengolo — N'eo ket mont war marc'hadmataat an hini 'ra ar vuhez.